

... La résistance est née très spontanément un peu partout en France, par des gens qui n'y étaient nullement disposés, qui ne savaient pas ce qu'ils allaient faire. ... C'était pas possible d'accepter ces uniformes qui étaient partout, ces inscriptions en lettres gothiques que personne n'arrivait à lire, cette armée étrangère qui était toute puissante. ... Nous étions, nous, absolument résolus à tout faire, tout et n'importe quoi, pour que, au moins, l'honneur soit sauvé. ... L'élan d'eau, c'était très pratique pour transporter des armes. En 42, je suis transportée une petite bombe. Explosion ... Il faut jamais désespérer. Quand on veut quelque chose, si on le veut assez fort et qu'on est prêts à tout pour ça, on y arrive. ... Voici l'histoire d'une trentaine de femmes et d'hommes dont les itinéraires croisés, héroïques, romantiques et tragiques dessinent le puzzle complexe des résistances. ... 10 mai 1940. L'armée allemande attaque à l'ouest. ... Les troupes françaises débordées, encerclées, surclassées par le blitzkrieg, la guerre éclair, ne cessent de reculer. ... La retraite vire à la débâcle. ... En quelques semaines, on décompte plus de 60 000 morts, 200 000 blessés. ... Le désastre est immense, l'effondrement total. L'armée française se replie partout. ... Le capitaine Brossolette, à la tête de sa compagnie, franchit la Loire sous les bombardements, à Sully, dans la nuit du 16 au 17 juin. ... Pierre Brossolette, normalien et agrégé d'histoire, journaliste socialiste, est animé d'une rage froide contre l'état-major, les ordres contradictoires et la désorganisation totale. Il va bientôt entrer en résistance. ... Pour retarder l'avance de la Wehrmacht, le génie fait sauter les ponts sur le front. Brossolette réussit à éviter la captivité à sa compagnie. ... Le capitaine Freney n'a pas cette chance. Il est fait prisonnier comme 1 600 000 soldats internés sur le sol français, avant d'être emmené en Allemagne. ... Deux jours plus tard, Henri Freney réussit à s'évader. ... C'était une défaite qu'on ne pouvait pas et qu'on ne devait pas accepter, car cette défaite mettait en cause, après tout, toutes les raisons qu'on a de vivre et celles qui peuvent vous pousser à mourir. ... La violence du cataclysme jette 8 millions de Français sur les routes dans une pagaille indescriptible. ... Le 17 juin, le maréchal Pétain demande la cessation des combats avant même que l'armistice soit signé. ... Français, à l'appel de M. le président de la République, j'assume à partir d'aujourd'hui la direction du gouvernement de la France. ... Serge Hachère, un jeune polytechnicien, croit au double jeu du vieux

maréchal. ... Personnellement, j'ai pensé qu'il fallait suivre le maréchal Pétain. J'étais donc dans la situation d'un jeune homme de 20 ans et qui était convaincu que le maréchal Pétain était patriote, représentait l'opinion publique et allait continuer à penser à reprendre le combat. ... Je me suis adressé cette nuit à l'adversaire. Serge Hachère va mettre des mois à se débarrasser de cette illusion pour entrer dans la résistance active, sous le nom de guerre, de Ravanel. Et dans l'honneur des moyens de mettre un terme aux hostilités. Avec mes parents, nous avons écouté à midi et demi, le lundi 17 juin, le discours du maréchal Pétain. Je me suis dit, il n'y a pas de doute, Pétain est un traître, il nous a trompés. Daniel Cordier, pas encore 20 ans, monarchiste d'action française, se révolte contre la capitulation. ... Geneviève de Gaulle, la nièce du général, ardente catholique, est sur la route de l'exode. ... C'est maréchal Pétain qui m'a fait entrer dans la résistance. Quand j'ai entendu le maréchal Pétain, le 17 juin, j'ai trouvé insupportable la défaite, l'acceptation de la défaite. ... A Chartres, Jean Moulin est le préfet d'Eure-et-Loire depuis février 1939. ... Homme de gauche, il a fait une brillante carrière préfectorale. ... C'est un homme facétieux, qui aime les plaisirs de la vie. ... Dans la ville submergée par des centaines de milliers de réfugiés, Moulin se dépense pour venir en aide aux nécessiteux, faire servir des repas, organiser l'hébergement. ... ... Quand les Allemands arrivent, Chartres s'est vidé de ses réfugiés et de ses habitants. ... Moulin est à peu près seul pour accueillir l'armée d'occupation en grande tenue le 17 juin sur le perron de la préfecture. ... Quelques heures plus tard, les Allemands lui demandent de signer un document qui accuse à tort des soldats africains de l'armée française d'avoir massacré des civils. Moulin refuse. ... Il est passé à tabac pendant des heures, puis jeté dans un sous-sol. ... Dans la nuit, il se lacère la gorge avec un bout de verre. ... Au matin du 18 juin, il baigne dans son sang, mais on parvient à stopper l'hémorragie. ... Pendant des semaines, le préfet Moulin porte une écharpe blanche pour masquer sa cicatrice. ... Ce même 18 juin, à Londres, où il est arrivé la veille, le général de Gaulle, inconnu de la majorité des Français, sans aucun mandat, parle dans la soirée sur les ondes de la BBC. ... Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas. Le mot de résistance est prononcé. ... Je n'ai pas entendu l'appel du 18 juin. J'étais à ce moment-là sur les routes de

Bretagne, comme beaucoup de Français qui n'étaient pas chez eux. J'étais d'ailleurs avec ma grand-mère, la mère du général de Gaulle. Nous avons vu passer dans ce village les premiers détachements de motocyclistes allemands. Et je me souviens encore, ça me brûle encore aujourd'hui, d'une humiliation terrible. ... ... Un curé est arrivé du fond de la place et nous a raconté l'appel du 18 juin, mais je ne l'ai pas entendu. Et ma grand-mère tirait la manche du curé et lui a dit « Monsieur le curé, mais c'est mon fils! » « Monsieur le curé, mais c'est mon fils! » Jeanne Boeck, 21 ans, travaille comme chimiste dans une usine de poudre à Brest. Le 18 juin, vers 15h, devant l'avancée allemande, les ouvriers évacuent l'usine. Je suis rentrée chez moi, j'ai pris une valise et je suis descendue dans le port de commerce. J'ai demandé à tous les bateaux qui étaient là « Est-ce que vous partez en Angleterre? » « Non. » Alors j'allais plus loin. « Et vous, vous partez en Angleterre? » Alors il y a un petit bateau qui est un remorqueur du Havre qui se trouvait là et qui m'a dit « Oui, on s'en va. » Alors ils ont accepté de me prendre, je suis montée sur le bateau et on est partie comme ça. Le lendemain matin, elle est en Angleterre. Daniel Cordier gagne également Londres. Et là, il y a un représentant de De Gaulle qui est venu, nous avons donné nos noms et nous sommes engagés. Pour les gaullistes, l'appel du 18 juin est l'acte de naissance de la Résistance. Pourtant, bien peu des futurs membres de l'armée des ombres l'ont entendu. Les premiers gestes de ce qu'on appelle pas encore Résistance naissent sans directive, sans direction, ni mentor. A Brive, Edmond Michelet est un courtier de 41 ans, père de 6 enfants. Dès le 17 juin, aussitôt après avoir entendu Pétain, il tire sur une Renéo un texte de Charles Péguy. « Celui qui ne se rend pas est mon homme, quel qu'il soit, d'où qu'il vienne, et quel que soit son parti. » Michelet glisse les tracts dans les boîtes aux lettres. Cet humaniste pétri de valeurs chrétiennes, qui l'amène à un rejet viscéral du nazisme, distribue ainsi avec quelques camarades les premiers exemplaires de la propagande clandestine. La signature d'un armistice avec l'Allemagne le 22 juin, et d'un second avec l'Italie le 24 juin, met un terme au combat. Les conditions sont dures pour la France vaincue qui est coupée en deux. La ligne de démarcation sépare la zone nord, sous le contrôle direct de l'armée allemande, de la zone non occupée, la ZNO, gouvernée par Vichy. Mais au delà de la coupure géographique, la signature de Rotonde trace une première ligne de partage. D'un côté, ce qui concentre à la défaite, de l'autre, ce

qui la refuse et s'engage ainsi sur le chemin difficile de la rébellion. La rébellion est un des grands défis de la France. La France est un des pays les plus dévastés par la guerre. C'est pas grand chose, mais c'était mon premier acte de résistance. Vous pouvez pas supporter la croix gammée dans notre ville, dans notre pays. Le 10 juillet à Vichy, l'Assemblée nationale vote à une très large majorité les pleins pouvoirs à Pétain. La République laisse la place à un nouveau régime, autoritaire. A Londres, De Gaulle, lui, est un homme seul. Le 14 juillet 1940, pour la fête nationale, il fait parader ses maigres troupes à Trafalgar Square sous les applaudissements des Anglais. Jeanne Boeck, la jeune chimiste qui a réussi à rallier l'Angleterre, assiste au défilé et découvre, profondément émue, les troupes en uniforme français. Elle brûle de les rejoindre. Elle est une des premières femmes à signer son engagement dans le corps des volontaires françaises. André de Wavrin fait partie de la famille de Jeanne Boeck, un des premiers à être élu. Il est un des premiers à être élu, et il est un des premiers à être élu. André de Wavrin fait partie des rares officiers présents en Grande-Bretagne lors de l'armistice, qui décident de rester aux côtés du général De Gaulle. Il se rend à son QG, à St. Stephen's House. Le général De Gaulle qui le reçoit lui confie la responsabilité de créer les services secrets de la France libre. Dépourvu de toute expérience dans ce domaine, De Wavrin, 29 ans, qui prend le pseudonyme de Passy, met donc sur pied le service de renseignement qui deviendra plus tard le BCRA, Bureau Central de Renseignement et d'Action. La première tâche est de recueillir des informations en France sur les installations militaires allemandes. Nous avons envoyé un certain nombre d'agents dont le principal était Rémy, en France, qui s'est révélé un agent extraordinaire. Rémy, de son vrai nom Gilbert Renaud, 36 ans, est producteur de cinéma. Écoeuré par la débâcle, cet homme d'extrême droite a gagné Londres dès le 22 juin. Affecté au deuxième bureau sous le nom de Roulier, il fait partie, après la formation accélérée au métier d'agent secret, des quatre premiers Français libres envoyés en mission en France. Rémy, de son vrai nom Gilbert Renaud, est producteur de cinéma. Il a été élu en 1936 Et si vous le recevez, vous êtes un martyr, sans l'avoir cherché, ni désiré. Et c'est comme ça. En quelques semaines, le noyau initial du musée de l'homme attire dans son orbite d'autres cercles, formant ainsi une nébuleuse d'une centaine de personnes. À l'été 40, le parti communiste critique Pétain

et Laval, mais ménage l'occupant nazi, allié de l'URSS depuis la signature du pacte germano-soviétique en août 1939. Boris Holban est un militant communiste roumain qui s'est évadé d'un camp de prisonniers. Le parti communiste gardait son comportement, c'est-à-dire aucune action contre les Allemands, qui à l'époque étaient traités par le parti communiste français comme des alliés de Staline. Et ils ne pouvaient pas agir contre un allié de l'Union soviétique à laquelle ils étaient fidèlement attachés. Conformément à la ligne fixée par Moscou, l'orientation du PCF est limpide. Cette guerre est une guerre impérialiste. Il n'y a pas lieu de soutenir un camp plutôt que l'autre. Les tracts communistes dénoncent les banquiers de Londres. Le 24 octobre à Montoir, Pétain serre la main d'Hitler. C'est dans l'honneur et pour maintenir l'unité française, une unité de dix siècles, dans le cadre d'une activité constructive du nouvel ordre européen, que j'entre aujourd'hui dans la voie de la collaboration. Ravanel, replié à Lyon avec sa promotion de polytechnique, installé dans l'école de santé du boulevard Berthelot, pensait jusque-là que De Gaulle et Pétain s'étaient répartis le travail. Comme beaucoup de Français, il ne comprend pas lorsqu'il entend Pétain parler de collaboration. Comment se faisait-il que ce maréchal Pétain appelait à la collaboration, c'est-à-dire à une activité visant à aider Hitler? On allait au-delà des accords d'armistice. Donc pour moi c'était un terrible choc, et je garde encore en mémoire ce choc, comment un maréchal Pétain peut serrer la main d'un type comme Hitler. Le 25 octobre, l'endemain de la poignée de main entre Pétain et Hitler, une rencontre décisive pour la résistance naissante se déroule à Clermont-Ferrand. Jean Cavallès, normalien, professeur de philo qui vient de s'évader après une guerre courageuse, retrouve à la brasserie de Strasbourg, place de Jaude, une collègue, Lucie Samuel, agrégée d'histoire et géographie qui n'a pas froid aux yeux. Pendant le déjeuner, comme vous savez c'était fin septembre, on avait son franc parlé. On ne supposait pas encore que les polices politiques pouvaient arrêter les gens pour délit d'opinion. Alors on s'exprimait assez ouvertement sur ce qu'on pensait de Vichy, de ce vieux maréchal. Et tellement librement qu'à un moment, nos voisins de table se sont rapprochés de nous et ont dit « c'est très intéressant ce que vous dites parce qu'on pense comme vous ». Et donc on a dit « on va faire un débat sur ce qui est le plus important pour la France ». Et on a dit « on va faire un débat sur ce qui est le plus important pour la

France ». C'est un homme seul qui va parcourir la France pendant six mois pour rassembler toutes les informations de manière à se rendre en Angleterre et donner au général de Gaulle et à son mouvement les informations sur l'existence de cet embryon de résistance. Bien qu'embryonnaire, cette résistance balbutiante est prise au sérieux par l'armée d'occupation. Dès le mois de juin 1940, les Allemands se sont préoccupés de garantir la sécurité des troupes. Au début, c'est le commandement militaire en France, militaire Baffles Harbour in Frankreich, MBF, installé à l'hôtel Majestic qui coordonne les forces de sécurité. Le général Otto Struppnagel a environ 100 000 hommes pour assurer ses missions de surveillance et de maintien de l'ordre. A côté du MBF, l'ABVR, le service de renseignement de l'armée allemande, a établi ses quartiers à l'hôtel Lutetia. La section 3F, environ une centaine d'hommes, dirigée par le lieutenant-colonel Oscar Reilleux, policier de métier, est chargée de lutter contre les agents ennemis et de lutter contre les militaires. et les réseaux. Enfin, Karl Bommelburg, un vieux flic nazi depuis 1933, est nommé chef de la Gestapo et s'installe dans les locaux de la Sûreté Nationale, rue des Saucers. Très rapidement, les forces de sécurité du Reich recrutent des agents en France. Ils s'agissent des soldats de la Geste, qui sont les plus nombreux. Ils sont les plus nombreux à l'épreuve de la guerre. Berthie Albrecht prend en charge la fabrication du bulletin d'information et de propagande, une feuille tactile. Le bulletin tapé à 18 exemplaires sort deux fois par semaine et remporte une audience grandissante. Le bulletin est un exemple de la résistance. Le cinquième numéro de résistance paraît le 25 mars 1941. Ce sera le dernier. Au début de 1941, les SS en armes encerclent le palais de Chaillot. Le coup de filet conduit à l'arrestation de presque tout le réseau du musée de l'homme, infiltré depuis des semaines par un agent double, un Weymann. Albert Gaveau, âgé de 39 ans, a été présenté à la fin du mois d'octobre à Boris Vildé, qui en fait son agent de liaison. Gaveau, comme le montre son emploi du temps, s'immisce au sein du réseau. Bien rémunéré, l'agent double balance tout ce qu'il sait à son employeur, Bommelbourg, le chef de la Gestapo. Les arrestations s'enchaînent. La bibliothécaire Yvonne Audon est arrêtée, ainsi que Agnès Imbert, Boris Vildé et Anatole Lewicki. Sept des accusés seront fusillés. Les autres connaîtront l'enfer de la déportation. Germaine Tillon récupère ce qui reste du réseau et continue de faire fonctionner la filière évasion. Au même moment, Freney, qui a

démissionné avec fracas de l'armée, est installé à Lyon, ville où il est né et qu'il connaît bien. Bertie Albrecht le rejoint. En avril, il lance un journal. Nous avons commencé par des feuilles d'étilographie, puis on est passé ensuite à la Renéo, et on est passé encore un peu plus tard au premier journal imprimé. Ce premier journal imprimé s'appelait Les Petites Ailes de France. Les Petites Ailes sont tirées à 6000 exemplaires, puis 20 000. Le journal paraît tous les 10 jours. Deux mois plus tard, pour brouiller les pistes, Freney arrête la publication des Petites Ailes et la remplace par Vérité. Nous avons pris comme sous-titres une phrase qui est donc demeurée célèbre du maréchal Pétain, « Je hais les mensonges qui vous ont fait tant de mal. » signé Philippe Pétain. Le journal a été écrit par un journaliste, Jean-Pierre Frénet, qui a été élu président de la République. Il a été élu président de la République, et a été élu président de la République. Il rentre en contact avec un petit noyau qui se réunit régulièrement au Moulin Joli, place des Théraux. Lévy intègre le groupe et s'efforce de développer la diffusion du bulletin France Liberté. Au printemps 41, nous essayons de trouver un moyen de diffusion un peu plus important de notre acte. À ce moment-là, il a fallu payer l'arnéo, il a fallu trouver du papier, il a fallu trouver de l'encre. Ce sont des détails qui paraissent ridicules, mais dans les conditions dans lesquelles on vivait à l'époque, le contrôle policier, qui à l'époque, ne l'oublions pas, était fait par les Français. C'est le début d'un processus qui va conduire le jeune homme à devenir l'un des principaux responsables de la résistance en zone sud. Ici Londres, les Français parlent au français. Tout de suite, de Gaulle a compris l'intérêt des ondes pour parler au français. Que va vous faire le général de Gaulle? Au fil des discours, la radio devient le lien physique entre de Gaulle, l'exilé, et le peuple occupé. Le général lui-même l'utilisera 67 fois, de 1940 à 1944. De Gaulle se sert des ondes pour passer des consignes. A Nice, une lycéenne, Denise Jacob, écoute dans un grenier, en compagnie de sa petite soeur Simone, la radio de Londres. J'avais 16 ans à la fin, au moment de la débâcle, et je n'ai jamais pensé que la guerre était finie. Pour moi c'était une évidence, on ne pouvait pas accepter d'être vaincus. Denise Jacob suit soigneusement les consignes de Radio Londres, qui appelle à dessiner des V de victoire sur les murs. Il ne faut pas désespérer, on les aura, il ne faut pas vous arrêter de résister, n'oubliez pas la lettre V, écrivez-la, chantez-la, V V V V. A Lille, le 28 mars, la

police compte plus de 5000 V. A Paris, 6400 V sont en délais, et plus de 5000 V sont en prison. A Paris, 6400 V sont recensés début avril. En ce printemps 41, le colonel Rémy, qui change souvent de physionomie, développe son réseau de renseignements sur le littoral atlantique. A Bordeaux, Rémy recrute deux pilotes du port, naturellement informés de tous les mouvements de bateaux allemands dans la Gironde. Puis à Brest, un lieutenant de vaisseau, bien qu'admirateur du maréchal, accepte de lui livrer des renseignements. Il signale que sept sous-marins allemands sont basés dans la Rade. Il transmet également les mouvements des navires. Grâce à ces informations, le Bismarck, l'énorme curacé de la marine allemande dont le lancement avait été baptisé par Hitler, est coulé par les britanniques au mois de mai 1941. Pour accélérer la transmission des renseignements, Londres parachute des postes radios. C'est fin garantie au début 41 et que nous avons eu les premiers résultats de la première mission. Les premiers résultats de la première mission, c'est que les navires de la Grande Garde, qui avaient été en train de se débrouiller, ont été renforcés par des navires de la Grande Garde. Et donc, on a eu des renseignements qui ont été faits par des navires de la Grande Garde. Les conditions de survie dans un trou creusé dans la terre sont précaires. Il diffuse avec une dizaine d'hommes des tracts dans les villages et les foires campagnardes. Condamné par Comte Humas, il apparaît bientôt pour les paysans limousins comme une sorte de Robin des Bois insaisissable. Au début de l'été 1941, Jean Moulin, qui réside souvent à Marseille, poursuit son enquête sur les mouvements de résistance. Au 67 rue de Rome, il rencontre Henri Frénet, passé dans la clandestinité. Il m'a expliqué qu'il voulait partir à Londres, et l'intention de rejoindre De Gaulle, et qu'il souhaitait pouvoir lui rapporter sur la résistance, ce que nous avons fait, le maximum d'informations. Je me suis donc efforcé de lui donner aussi complètement que je l'ai possédé à l'époque. A vrai dire, ce que nous avons fait, disons-le, était encore très peu de choses, nous en étions encore à un embryon d'organisation. La conférence que fait Frénet à Moulin ne peut être qu'incomplète. De nombreux groupes existent, qui agissent chacun dans leur coin, sans que les autres connaissent leur existence. Ainsi, Frénet ignore en zone nord l'existence de Libération. C'est un syndicaliste, Christian Pinault, qui écrit étapes lui-même, chez lui, 52 rues de Verneuil, sur une machine à écrire portative, une feuille qu'il baptise Libération, zone



nord, qui paraît chaque semaine. Je tiens à souligner que Libération est le seul journal qui, du 1<sup>er</sup> décembre 1940 à la Libération de la France, ait paru sans qu'une seule semaine, sa parution ait manqué. Peu à peu, autour du bulletin Libération Nord, des socialistes et des syndicalistes se regroupent au printemps 1941. Ce sont les premiers jalons de ce qui deviendra le mouvement Libération. Toujours en zone nord, un autre journal, Défense de la France, qui cultive son indépendance, a été lancé par Philippe Vianney. Hélène Mortkovic s'engage à ses côtés sans hésitation. Alors Philippe, son idée était d'acheter une machine, mieux qu'une Rodéo, une machine qui s'appelait une Rotaprint, c'était une machine tchèque. Il fallait de l'argent, il connaissait très bien un directeur d'usine de gaz et d'électricité qui s'appelait Monsieur Lebon, et qui a financé l'achat de deux machines. Le premier numéro de Défense de la France tiré à 3 000 exemplaires sort le 15 août 1941. La ligne politique est hésitante. Résolue à lutter contre l'occupant, Défense de la France ménage Pétain, et critique les Français de Londres, soumis à ses yeux à une puissance étrangère, avec cette formule, « ni allemand, ni russe, ni anglais ». Convaincu du double jeu de Pétain, Viennois se tient volontairement à l'écart des autres organisations de la Résistance. Défense de la France compte dans les premiers mois quelques dizaines de militants. À l'été 1941, Joseph Darnan, ancien combattant de 14, 18 et de 40, crée le service d'ordre légionnaire, le SOL, qui comprend environ 15 000 hommes, totalement dévoués à Pétain. Au service de la France, au service du maréchal, une force nouvelle est prête aujourd'hui. Prête à lutter, prête à servir, prête à souffrir, pour la renaissance française. Le SOL, milice virile soumise au chef, prône l'antisémitisme, le rejet de la démocratie et la collaboration avec l'occupant. « À joues! Je m'engage sur l'honneur à servir la France et le maréchal Pétain, chef de la Légion. » Le serment du SOL annonce la couleur, très brune. « SOL, faisons la France pure. Bolcheviques, francs-maçons ennemis, Israël, ignoble, pourriture, écoeuré, la France vous vomit. » Le service d'ordre légionnaire va devenir une arme redoutable de Vichy contre la résistance. La vie quotidienne s'avère de plus en plus difficile. Les tickets de rationnement provoquent de longues files d'attentes, pour du pain ou du lait. Les marchés de la Légion sont plus et plus difficiles. La hausse des prix et les difficultés du ravitaillement aiguissent le mécontentement de la population. En zone non occupée, les rapports des préfets montrent une

profonde hostilité envers l'Allemagne qui pille le pays. Le prestige même du maréchal Pétain commence à s'affaiblir. Pour répondre à ce malaise diffus, Pétain parle dans une allocution radio le 12 août 1941. Français, j'ai des choses graves à vous dire. De plusieurs régions de France, je sens se lever depuis quelques semaines, un vent mauvais. L'inquiétude gagne les esprits, le doute s'empare des âmes. Ce premier décrochage de l'opinion ne signifie pas que la majorité des Français, échaudés par Vichy, se tournent vers Londres ou la Résistance. A la mi-41, l'opinion demeure violemment anti-allemande mais largement attentiste. Repliée sur elle-même, obsédée par les dures difficultés de la vie quotidienne. Pour l'heure, les Résistants sont encore des missionnaires égarés dans un pays hostile. ... Les résistances aient né très spontanément un peu partout en France, par des gens qui n'y étaient nullement disposés, qui ne savaient pas ce qu'ils allaient faire, et qui simplement ont dit non. ... C'était pas possible d'accepter ces uniformes qui étaient partout, ces inscriptions en lettres gothiques que personne n'arrivait à lire, cette armée étrangère qui était toute puissante. ... Nous étions, nous, absolument résolus à tout faire, tout et n'importe quoi, pour que, au moins, l'honneur soit sauvé. ... L'élan d'eau, c'était très pratique pour transporter des armes. En 42, je transportais une petite bombe. ... Il faut jamais désespérer. Quand on veut quelque chose, si on le veut assez fort, et qu'on est prêts à tout pour ça, on y arrive. ... Voici l'histoire d'une trentaine de femmes et d'hommes dont les itinéraires croisés, héroïques, romantiques et tragiques dessinent le puzzle complexe des résistances. ... Dans la nuit du 21 au 22 juin 1941, Hitler déclenche l'opération Barbarossa, l'invasion de l'URSS avec des moyens gigantesques. ... 190 divisions, plus de 3 millions d'hommes, attaquent sur un front de près de 2500 km. ... Cette offensive bouleverse le cours du conflit et change l'histoire de la résistance française. ... La guerre devient mondiale et s'installe dans la durée. ... Le parti communiste, quant à lui, qui avait jusque-là par fidélité à Moscou ménagé l'armée allemande, se lance dans la lutte armée. ... Boris Solban, communiste roumain, comme beaucoup de ses camarades, est soulagé. ... Les partis communistes se considèrent délivrés. Ils se considèrent libres dans ces actions contre les Allemands. ... A Paris, Henri Tanguy, un des responsables communistes qui a l'expérience de la guerre d'Espagne, est contacté pour participer à la lutte armée. Le 16 juillet, il a rendez-vous avec

Daniel Casanova, dirigeant des jeunesses communistes. ... Je me souviens, au mois d'août 1941, avoir rencontré Daniel Casanova à la cloisterie des Villas pour mettre sur pied une formation militaire avec ses groupements, ses états-majors, ses moyens techniques, bref, pour engager et élargir la lutte armée dans notre pays. ... Les consignes venues de Moscou par messages radios donnent l'ordre aux communistes français de désorganiser les industries militaires et les transports de troupes vers l'est. ... Les sabotages se multiplient en région parisienne et dans le nord. Les câbles téléphoniques sont coupés. ... Le 18 juillet, un commando déboulonne les rails en gare d'Épinay, provoquant le déraillement de dizaines de wagons de marchandises. ... Pierre Georges, ancien des brigades internationales, a combattu lui aussi en Espagne. ... Le futur colonel Fabien, Fredot pour ses camarades des jeunesses communistes, a été arrêté en décembre 1939 par la police française après la dissolution du Parti communiste. ... Évadé, il est clandestin et dirige l'OS, l'organisation spéciale qui rassemble les militants les plus décidés. ... Le 21 août 1941, Fredot a rendez-vous au métro Barbès avec son camarade Gilbert Bruchlein. ... On s'est retrouvés sur le quai du métro dans la direction de la porte d'Orléans. ... Et on était sur le quai, on faisait les 100 pas, et puis, tout d'un coup, un Allemand est descendu, en bleu marine, et il m'a dit, tu vois, c'est celui-là qui va payer. Très bien. Alors je l'ai suivi. Il m'a dit, tu assureras ma protection. J'avais donc mon revolver sur moi, un 7,65. Lui, il avait son 6,35. ... Et puis, bon, on a continué, on a attendu. Quand le métro est rentré, ... quand les portières se sont ouvertes, l'Allemand a commencé à monter dans le wagon de première. À ce moment-là, Fabien est arrivé derrière lui, il lui a tiré deux balles dans le dos. ... Et puis, il s'est replié. ... Ce premier attentat contre un officier provoque la stupeur des Allemands. C'est un tournant dans l'histoire de la Résistance. ... Le prix à payer des attentats individuels est lourd. ... Les autorités d'occupation fixent le ratio de 100 communistes exécutés pour un officier allemand abattu. ... L'objectif est bien de susciter une terreur préventive, dissuasive. ... Honoré d'Etienne d'Orve, trahi en janvier 1941 par son radio Geissler, est fusillé le 29 août au Mont-Valérien. ... C'est le premier agent de la France libre à être exécuté par l'occupant. ... Deux mois plus tard, le 20 octobre, vers 8h du matin, Gilbert Bruchlein tourne dans les rues de Nantes avec un de ses camarades, Spartaco Guisco, à la

recherche d'une cible. ... C'est seulement en arrivant devant la cathédrale que Spartaco m'a donné un coup de coude. Il y avait effectivement deux officiers allemands qui traversaient la place de la cathédrale. Nous les avons suivis jusque sur ce trottoir. Et là, nous avons tiré l'un et l'autre. Très près, à 50 cm. Je l'ai tiré à 50 cm avec mes deux 6.35. ... La victime est le lieutenant-colonel Hotz, le Feldkommandant de la Loire inférieure qui dirige la garnison de Nantes. ... Les représailles sont terribles. 21 détenus de la prison de Nantes sont fusillés par les Allemands. ... 27 otages, pour l'essentiel des communistes, sont extraits du camp de Châteaubriand et fusillés. ... Parmi eux, le syndicaliste Jean-Pierre Thimbault et le très jeune Guy Moquet, 17 ans. ... Les exécutions provoquent chez les Français un véritable électrochoc. ... Une large part de l'opinion, jusque-là fidèlement pétenniste, perçoit que les autorités de Vichy sont coupables de complicité avec un occupant de plus en plus détesté. ... Mais le débat sur les attentats individuels rebondit. Faut-il abattre des Allemands? La question divise les résistants. ... Henri Frénet, un des pionniers du combat clandestin, y est hostile. ... Notre attitude a toujours été très claire et très précise. Nous estimions que l'attentat individuel, quels que soient les arguments qu'on ait pu invoquer, à l'appui de ces attentats, devait être rejeté. ... De Londres, De Gaulle s'exprime sur les antennes de la BBC le 23 octobre. ... par ceux qui en ont la charge, détaillé par moi-même, il faut que tous les combattants observent exactement la consigne. Or actuellement, la consigne que je donne pour le territoire occupé, c'est de ne pas y tuer d'Allemands. Le général, fin d'oublier qu'il n'est pour rien dans la naissance et le développement de la résistance intérieure qu'il ne contrôle pas. Les attentats continuent. A Londres, De Gaulle a créé en septembre le Comité National Français, CNF, qui préfigure un futur gouvernement. Quelques jours plus tard, le 2 octobre, le chef de la France Libre s'exprime pour la première fois sur la résistance intérieure. L'Union Nationale se refait en France dans la résistance à l'opresseur. Organiser et diriger cette résistance, non pas seulement dans les territoires actuellement affranchis, mais partout, en France et dans l'empire, telle est la tâche primordiale du Comité National Français. En réalité, à cette date, De Gaulle n'est pas bien informé de ce qu'il se passe dans la France résistante. Il ne manifeste pas beaucoup d'intérêt pour l'action des mouvements. Jean Moulin, qui a réussi à quitter la

France, transite par Lisbonne. Il a dissimulé sa carte de préfet découpée dans la poignée de sa valise. Il parvient à Londres le 20 octobre. Moulin apporte un rapport de dix pages rédigé à Lisbonne. Ce document est la synthèse de l'enquête qu'il a menée auprès de Freinet et d'autres responsables de mouvement. Le 25 octobre 1941. De Gaulle reçoit Jean Moulin. « Mon général, il y a en France un début de résistance organisé. Des mouvements qui ont besoin d'une approbation morale, de liaisons sûres et fréquentes, d'argent, d'armes. Il faut, Moulin, que ces forces soient unies et dirigées pour que les mouvements de l'empire ne soient pas en danger. Il faut, Moulin, que ces forces soient unies et dirigées. C'est vous, mon général, qui devez les prendre en main. Il faut établir d'urgence une liaison permanente entre la France libre et les mouvements de résistance. Vous êtes, Moulin, l'homme qui peut permettre l'unification de la résistance sous mon autorité. Vous serez mon représentant dans la zone non occupée. Votre mission est de parvenir à l'unité d'action de tous les éléments qui résistent à l'ennemi. » Avant de regagner la France, Moulin doit apprendre le cryptage des messages et surtout, obtenir son aptitude au parachutage. À 42 ans, il souffre physiquement au cours de la préparation. Il effectue deux sauts d'entraînement, par trappe dans le plancher et par la porte. Il est prêt pour le grand saut. À Lyon, l'équipe de la dernière colonne, animée par Emmanuel Dastier, les époux Aubrac et Jean Cavallès, se sent isolés. Ils sont en train de se déplacer. sur l'île d'Hawaii. Cette attaque précipite les États-Unis dans la guerre. L'entrée dans le conflit de la première puissance économique du monde bouleverse l'équilibre des forces. Désormais, une lueur apparaît dans la nuit. Malgré les victoires de l'Allemagne sur tous les fronts, l'idée d'un renversement prochain du cours de la guerre se profile. Pour les résistants, l'impératif est maintenant de s'unir. Dans la nuit du 1er au 2 janvier 1942, un avion décolle d'un terrain militaire en Grande-Bretagne. Quelques heures plus tard, il survole le sud de la France. Jean Moulin, alias Rex, saute en parachute à 4h du matin avec deux compagnons au-dessus des alpillles où il a passé son enfance. Son premier objectif est de rencontrer les chefs des mouvements. À Marseille, quelques jours plus tard, Rex rencontre Henri Freinet dans une petite maison de deux étages au 103 rue Cléber. On a été chargé d'assurer la coordination des mouvements existants dans la zone sud et nous apporter d'abord la liaison avec Londres, ce que nous recherchions éperdument, et ensuite, dans la

mesure du possible, les moyens qui pouvaient nous faire défaut. On a été chargé d'assurer la coordination des mouvements existants dans la zone sud et nous apporter d'abord la liaison avec Londres, ce que nous recherchions éperdument, et ensuite, dans la mesure du possible, les moyens qui pouvaient nous faire défaut. C'était le bon Dieu. Moulin donne 250 000 francs à Freinet, la moitié de la somme qu'il a apportée. En contrepartie, Rex explique au fondateur de Combat la nécessité de se rallier à De Gaulle. Quelques jours plus tard, à Lyon, Rex rencontre Raymond Aubrac, dirigeant de Libération, derrière les colonnades du théâtre. Il sort de sa poche une boîte d'allumettes. Il ouvre cette boîte d'allumettes, il vide les allumettes, il soulève avec une pince le fond de la boîte d'allumettes, il me tend une loupe et il me dit « voilà mon ordre de mission ». Et je lis pour la première fois de ma vie un petit papier portant la signature du général De Gaulle. Et sur ce petit papier, le missionnaire Rex se voit assigner une double mission. Premièrement, assurer la coordination des mouvements de résistance de la zone sud, et deuxièmement, aider à mettre en place l'armée secrète. Toujours à Lyon, Rex rencontre également Jean-Pierre Lévy, le responsable de Franc-Tireur, au quatrième étage d'un appartement du 4 places des Jacobins, une des planques du mouvement. À Lévy, comme à tous les responsables de la résistance, Rex tient le même discours d'unité et d'efficacité. Les mouvements ne font pas de difficultés pour reconnaître De Gaulle, comme le symbole de la résistance. Libération salue le grand chef français, le général De Gaulle, devenu le symbole du relèvement de notre pays. Franc-Tireur, avec quelques réserves, suit le mouvement, tandis que Combat de Fréne est un peu plus long à la détente. Mais les responsables de la résistance, n'en sont pas encore à accepter la soumission hiérarchique à l'homme du 18 juin. En avril 1946, le procès des jeunes communistes, membres de l'organisation spéciale, ou des bataillons de jeunesse, se tient à la maison de la chimie. Les accusés sont les auteurs de nombreux attentats commis les mois précédents contre l'armée d'occupation. Leur objectif, c'est de faire en sorte que les communistes puissent se faire entendre. La mise en scène de ce procès à grand spectacle est allemande. Mais dans la traque impitoyable des résistants, les policiers français apportent une aide inestimable à l'occupant. Le régime de Vichy s'appuie sur les brigades spéciales, les BS, qui se consacrent à la traque des communistes, dans l'étroit de collaboration avec la Gestapo. Ce travail de flics s'avère

terriblement efficace. Les militants et dirigeants communistes sont torturés systématiquement par les policiers des brigades spéciales, qui les remettent aux autorités allemandes. Au total, plus de 100 militants communistes sont arrêtés, et plus de 20 sont arrêtés par la police. Leur objectif, c'est de faire en sorte que les communistes puissent se faire entendre. Le colonel Rémy rencontre dans la librairie de la rue de la Pompe Pierre Brossolette. L'homme d'extrême droite venu de l'action française est séduit par le socialiste dont les idées sont aux antipodes des siennes. Il propose à l'ancien journaliste de rédiger une revue de presse qui sera acheminée à Londres. Dans sa librairie, Pierre Brossolette organise une rencontre entre Rémy et Christian Pinault, le fondateur de Libération Nord. « À ce moment-là, Rémy me dit, bien écoutez, est-ce que ça vous ferait plaisir d'aller à Londres et d'y rencontrer le général de Gaulle? » Christian Pinault s'envole dans la nuit du 27 au 28 mars 1942 d'un terrain incroyable. Christian Pinault s'envole dans la nuit du 27 au 28 mars 1942 d'un terrain près de ce mur. Il rencontre de Gaulle à l'hôtel Connaught où réside le chef de la France Libre. « J'arrive chez le général de Gaulle, dans son hôtel, il m'ouvre la porte, j'entre, je me trouve devant ce grand bonhomme, très ému, je n'ai pas besoin de vous dire, très ému. Il me fait asseoir et il me dit, maintenant parlez-moi de la France. Et pendant une demi-heure, trois quarts d'heure, je lui ai parlé de la résistance française et je me suis rendu compte qu'il ne connaissait rien à la résistance française. Que pour lui la résistance avait été uniquement ceux qui étaient venus à Londres, qui s'étaient rangés sous le drapeau des forces françaises libres. Mais la résistance intérieure, il ne la connaissait pas. » Lors de ce dîner dans la suite du général, Pinault demande à de Gaulle de rassurer la résistance intérieure sur son attachement à la tradition républicaine. Après d'âpres discussions, qui se prolongent pendant un mois, le général accepte le principe d'un manifeste qui condamne à la fois la Troisième République et Vichy, restaure les libertés publiques et soutient l'idée de la sécurité sociale. « Christian Pinault a obtenu du général de Gaulle une déclaration d'ordre politique qui a joué, je pense, un rôle très important, car c'était la première déclaration sur les intentions du général de Gaulle ultérieur. » Le manifeste est publié le 3 juin dans Libération Sud, puis dans Front Tireur et Combat le 24 juin. Par ce texte, de Gaulle n'est plus seulement un porte-drapeau dans la lutte. Il

s'affirme comme un chef porteur d'une vision pour l'après-guerre. C'est un document fondateur du gaullisme politique. « La France, aux heures graves que nous traversons, a reçu un nouveau gouvernement. À l'appel du maréchal, le président Pierre Laval a formé un nouveau ministère, constitué sur de nouvelles bases, pour répondre aux nécessités de la politique extérieure et intérieure du pays. Le président Pierre Laval, en plus de sa fonction de chef de gouvernement, il dirigera les ministères des Affaires étrangères, de l'intérieur et de l'information. » Le 18 avril 1942, Pétain, sous la pression des Allemands, demande à Laval de diriger le gouvernement. Les Français perçoivent cette nomination comme une accentuation de la collaboration. Laval lui-même, le 22 juin 1942, dans une allocution radiophonique, ne cache pas ses sentiments. « Je souhaite la victoire de l'Allemagne, parce que sans elle, le bolchevisme demain s'installerait partout. » Ses propos provoquent une réprobation massive dans la population. Les préfets, dans leurs rapports, parlent de haine générale et vigoureuse. « La France, aux heures graves que nous traversons, a reçu un nouveau gouvernement. La France a reçu un nouveau gouvernement. Les juifs sont des hommes, les juifs sont des femmes, les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre eux, contre ces hommes, contre ces femmes, contre ces pères et mères de famille. Ils font partie du genre humain. Ils sont nos frères, comme tant d'autres. Un chrétien ne peut l'oublier. Lue dans de nombreuses paroisses, la lettre pastorale est reprise à la BBC. Elle a un retentissement énorme. Les journaux clandestins s'élèvent avec force contre la persécution des juifs. Avec l'été 1942, la question raciale que jusque-là elle avait négligée devient un enjeu crucial pour la résistance. Autour des mouvements et parfois en liaison avec eux, des réseaux et filières se développent. Des milliers de Français, révoltés par la persécution des juifs, participent à leur sauvetage. Des villages comme le Chambon-sur-Lignon en Haute-Loire, où Dieu le fit dans la Drôme, deviennent pour les juifs des zones de refuge, organisées souvent par les protestants. ... ... A Paris, après le démantèlement du réseau du Musée de l'Homme au printemps 1941, Germaine Tillon a continué ses activités clandestines. Elle est entrée en relation avec le groupe Gloria SMH, un réseau anglais lié à l'intelligence service. ... Gloria est le surnom de Janine Picabia, 27 ans, fille du peintre Francis Picabia. La jeune femme a créé un groupe de renseignements qui a des ramifications



sur tout le territoire. L'écrivain irlandais Samuel Beckett, exilé à Paris, en fait partie comme agent actif. ... Un prêtre, Robert Hallech, de nationalité luxembourgeoise, est lui aussi membre du réseau. C'est en réalité un agent de l'Abwehr, sous le nom de code Daxell GV 7162, grassement rémunéré par son employeur. ... Le 13 août 1942, Hallech a rendez-vous avec Germaine Tillon à la gare de Lyon. Elle l'accompagne jusqu'au train avec dans sa poche une boîte d'allumettes comprenant de précieux microfilms. Je fais quelques pas avec Hallech et nous arrivons à l'endroit où on poissonne les billets, à la gare de Lyon. Et là, je lui tend la main, et je me souviens encore d'un étrange sentiment de réflexion. C'est trop haut, hein? Sur ce, il s'éloigne, donc. Je le vois qui s'éloigne. Et moi, je fais quelques pas pour rentrer. Quelqu'un me touche l'épaule, un monsieur en civil, avec un fort accent allemand, qui me dit, police allemande, suivez-moi. Germaine Tillon, après un long séjour à Frenn, sera déportée au camp de Ravensbrück. Samuel Beckett réussit à s'enfuir en zone sud. Le gendarme, Jean Moulin, rejoint l'Angleterre. Mais le curé Colabot a livré une soixantaine de membres du réseau. Il sera exécuté à la Libération. et les discussions, nous en avons eu des quantités, elles étaient d'une violence extrême. Moi j'ai essayé de naviguer entre les deux, et Moulin essayait de coordonner notre action, il était venu pour ça. Enfin, après bien des réunions, les chefs de la résistance s'accordent en août 1942 sur l'idée d'une organisation militaire commune des trois mouvements, l'armée secrète. Reste à en désigner le chef. Henri Freinet, le chef de combat, souhaitait devenir le chef de l'armée secrète. Il avait quelques titres pour ça, il faut bien le dire, il avait la formation, il avait le caractère, il avait le charisme, et puis il avait aussi les antécédents, ce qu'il avait bâti, aurait pu le qualifier pour ça. Et c'est Dastier qui a tout à fait, le comité d'érîtres de libération, qui a refusé que Freinet prenne la direction de l'armée secrète. Il n'avait pas paru souhaitable à mes amis et à Jean Moulin que ce soit l'un d'entre nous qui prenne la direction de l'armée secrète. Pour trancher les litiges, Jean Moulin convie les chefs des mouvements à Londres. Les négociations y seront plus faciles que dans la clandestinité. Les discussions sur l'organisation future de la résistance se déroulent à Carlton's Garden, le QG de la France Libre, en l'absence de Jean Moulin et de Jean-Pierre Lévy, qui n'ont pas réussi à rejoindre la capitale anglaise. Henri Freinet et Emmanuel Dastier sont en désaccord

sur tout, mais se retrouvent pour lancer de violentes critiques contre Jean Moulin. Ils rejettent le rôle de Rex, la centralisation des moyens techniques et de l'argent, sa tutelle sur les mouvements. Passy et Brossolette, qui de retour à Londres est devenu le numéro 2 du BCRA, défendent Moulin et le principe de la liberté. Le principe de l'autorité du général de Gaulle. Devant l'enlisement des négociations, de Gaulle intervient et reçoit Dastier et Freinet. Il impose ses choix. Finalement, après de nombreuses rencontres, un comité de coordination des 3 mouvements de zone sud est créé sur le terrain. Un comité de coordination des 3 mouvements de zone sud est créé sous l'autorité de Jean Moulin. C'est un pas en avant considérable. De même, le général de l'Estreint, pseudonyme Vidal, est choisi pour prendre la tête de l'armée secrète. C'est un militaire, ancien supérieur hiérarchique de de Gaulle. Le chef de la France libre a tout lieu d'être satisfait de l'accord trouvé. Il écrit à Jean Moulin, « Je tiens à vous redire que vous avez mon entière confiance. » Le 2e de Gaulle A Lyon, Jean Moulin, alias Rex ou Max, délégué du général de Gaulle, devient également le chef de la résistance intérieure en zone sud. Avec cette double casquette, Rex doit maintenant parachever l'unification des mouvements, qui ont, en deux ans, bien grandi. ... La résistance est née très spontanément un peu partout en France, par des gens qui n'y étaient nullement disposés, qui ne savaient pas ce qu'ils allaient faire. ... C'était pas possible d'accepter ces uniformes qui étaient partout, ces inscriptions en lettres gothiques que personne n'arrivait à lire, cette armée étrangère qui était toute puissante. ... Nous étions, nous, absolument résolus à tout faire, tout et n'importe quoi, pour que, au moins, l'honneur soit sauvé. ... L'élan d'eau, c'était très pratique pour transporter des armes. En 42, je suis transportée une petite bombe. ... Il faut jamais désespérer. Quand on veut quelque chose, si on le veut assez fort et qu'on est prêts à tout pour ça, on y arrive. ... Voici l'histoire d'une trentaine de femmes et d'hommes dont les itinéraires croisés, héroïques, romantiques et tragiques dessinent le puzzle complexe des résistances. ... A l'aube du 8 novembre 1942, les forces anglo-américaines, commandées par le général Eisenhower, débarquent 100 000 hommes sur 9 points de la côte entre Alger et Casablanca. ... L'objectif stratégique du débarquement en Algérie et au Maroc est de faire basculer la région dans le camp des alliés. De Gaulle n'a été prévenu que quelques heures avant l'opération. ... Les troupes de

Vichy accueillent les soldats américains à coups de canon. ... Les combats se poursuivent jusqu'au 11 novembre. ... Alors que l'amiral Darland se trouve par hasard à Alger, les Américains décident de s'appuyer sur l'ancien chef du gouvernement de Vichy et de négocier avec lui pour faciliter le ralliement de l'empire colonial français du côté anglo-saxon. ... Entre autres conséquences, l'agression anglo-américaine contre notre empire africain a contraint les troupes allemandes à franchir la ligne de démarcation afin d'aller récupérer nos côtes méditerranéennes. ... En réaction au débarquement sur les côtes d'Afrique du Nord, les forces allemandes envahissent la zone sud. ... Ainsi finit de se dissiper la fiction de l'indépendance du régime de Vichy. ... Daniel Cordier est avec Jean Moulin quand il voit passer les premiers tanks allemands à Lyon. ... Le chef de la Résistance en tire la leçon. ... L'avantage de cette occupation est la fin de l'équivoque de Vichy. Désormais, la France est allemande. ... Le débarquement en Afrique du Nord laisse entrevoir la possibilité d'une libération prochaine de la France. ... Pour la Résistance, il importe de se mettre en ordre de bataille. ... Sur l'échiquier d'Alger, l'assassinat de l'amiral d'Arland le 24 décembre par un jeune résistant qui sera exécuté relance la partie. ... Le pion d'Arland éliminé, les Américains jouent le cavalier Giraud. ... Aux yeux du président Roosevelt, qui déteste de Gaulle, Henri Giraud, 5 étoiles sur son képi, est l'homme idoine pour rallier l'armée d'Afrique et barrer la route à l'homme du 18 juin. ... Face à Giraud, qui maintient la législation de Vichy, y compris les mesures antisémites, de Gaulle apparaît pour les Résistants comme le garant d'une restauration républicaine et démocratique. ... La masse française est unie en réalité sur trois impératifs que voici. Premièrement, l'ennemi est l'ennemi. Deuxièmement, le salut de la patrie n'est que dans la victoire. Troisièmement, c'est dans la France combattante que toute la France doit se rassembler. Applaudissements L'appui de Roosevelt à Giraud a paradoxalement comme conséquence de renforcer la position du général de Gaulle en France occupée. ... Le souci de peser dans le rapport de force entre de Gaulle et Giraud accélère l'unification des mouvements de résistance. ... Henri Frénet est le chef du mouvement Combat. ... Nous avons finalement décidé d'arriver à ce que je souhaitais depuis longtemps, à la fusion des 3 mouvements de la zone sud, qui sont les mouvements Libération, Front-Tireur et Combat, et qui ont fusionné pour prendre le nouveau nom des MURs, Mouvements Unis

de Résistance. ... Le 26 janvier 1943, la naissance des MURs, dont Moulin prend la direction, marque une accélération décisive dans le processus d'unification de la résistance en zone sud. ... Les ralliements aux chefs de la France libre s'amplifient. ... Le 11 janvier 1943, le colonel Rémy, chef du réseau de renseignements La Confrérie Notre-Dame, vogue vers l'Angleterre à bord d'un bateau de pêche. ... Sans avoir prévenu personne, l'agent secret se mêle de politique. ... Il ramène à Londres un délégué mandaté du Parti communiste français, Fernand Grenier. ... Il apporte également, outre une nasalet pour Mme de Gaulle et une fine Napoléon de 1816 pour le général, un document écrit qui prouve le ralliement du Parti communiste à la France combattante. ... Paradoxe de ces temps troublés, le PC rejoint la résistance gaulliste grâce à Rémy, l'ancien militant monarchiste et d'extrême droite. ... Le chef de la France libre comprend immédiatement tout le parti qu'il peut tirer de ce ralliement. ... Dans la compétition avec Giraud, l'arrivée de Fernand Grenier est une preuve supplémentaire que les forces de la résistance se rallient à la Croix de Lorraine. ... En zone nord, la résistance, plus cloisonnée, évolue également. ... Alors qu'elle est étudiante à la Sorbonne, Geneviève de Gaulle, la nièce du général, adhère au début de 1943 à Défense de la France, fondée par Hélène et Philippe Vianney. ... Curieux paradoxe, la plus gaulliste des résistantes milite dans le mouvement le plus réfractaire au général. ... Dans son article, Charles de Gaulle, qu'elle signe Gallia, la nièce du général retrace le parcours du chef de la France combattante. Geneviève de Gaulle a une influence considérable sur l'évolution idéologique de Philippe Vianney. ... Elle le convertit en fait au gaullisme. ... Une imprimerie du journal est installée au 10 Impasse Guémenet, près de la Bastille, dans un ancien lavoir industriel. ... Le mouvement diversifie ses activités, et les activités de la France sont plus récentes. Les activités de la France sont plus récentes. Le mouvement diversifie ses activités et crée un service de faux-papiers très efficace qui fournit de nombreuses organisations de résistance. Hélène Vianney supervise ce service. Nous avons trouvé un camarade juif qui s'est caché pendant toute la guerre et qui était excessivement doué. Il a installé dans une armoire tout son matériel et il a cherché une méthode pour fabriquer des faux tampons. Il a fini petit à petit par trouver la presse qui lui convenait. Il n'y avait pas que les cartes d'identité. Il y avait les cartes d'alimentation,

il y avait les permis de circuler, il y avait des permis de travail, il y avait des permis de conduire. Le mouvement Défense de la France a fabriqué, ou a été la cause indirecte, je crois, de plus d'un million cinq cent mille faux complets. Mais il a fabriqué, ça je puis en être sûr, douze mille cinq cent nécessaires complets pour fabriquer des faux comportants, aussi bien les tampons que les papiers de prisonniers libérés, tout ce qu'on peut imaginer. Je crois que ce service de faux-papiers d'une certaine manière a été plus utile, plus immédiatement utile que le journal. Le journal c'était pour remonter le moral et les faux-papiers c'était pour sauver son existence. Quelques mois plus tard, Geneviève de Gaulle, trahi par un agent double, sera arrêtée et déportée à Ravensbruck, où elle sera un temps mise à l'isolement sous des conditions épouvantables. Après une longue et terrible bataille, la guerre se termine et Hitler se déplace. Le gouvernement capitule à Stalingrad le 2 février 1943. La reddition du Maréchal Paulus a une portée symbolique considérable. La première grande défaite de la Wehrmacht qui laisse 90 000 hommes et 24 généraux en prison. Le 2 février, la guerre se termine. Le 2 février, la guerre se termine. Les réfractaires, peu nombreux au début, ne cessent de croître à la fin du printemps et à l'été 1943. Les réfractaires, peu nombreux au début, ne cessent de croître à la fin du printemps et à l'été 1943. ne cessent de croître à la fin du printemps et à l'été 1943. Les jeunes gens se cachent chez des proches ou à la campagne. 10% du total des requis, soit environ 30 000 réfractaires, résistent de se réfugier dans les régions montagneuses et boisées. résistent de se réfugier dans les régions montagneuses et boisées. C'est la naissance des maquis. C'est la naissance des maquis. Les régions du Jura, des Alpes, du Massif central et du Limousin Les régions du Jura, des Alpes, du Massif central et du Limousin en accueillent le plus grand nombre. Les mouvements de résistance ne sont pas prêts à faire face à un tel afflux. C'est à la fois une aubaine et un défi logistique. Il faut héberger et nourrir des milliers de jeunes gens. Il est mort sans surprise. Les réfractaires ont très peu d'armes et aucune expérience militaire. En outre, argent et armement dépendent de la mobilité de la population. Ils craignent que les résistants, encore peu organisés, ne soient pas toujours capables de les réceptionner dans les bonnes conditions, accroissant ainsi le risque que les Allemands s'en emparent. Le refus de Londres d'armer et d'équiper les Maquis donne aux résistants de l'intérieur le sentiment

d'être abandonnés à leur sort. Les Maquis doivent chercher leurs propres ressources, Les Maquis doivent chercher leurs propres ressources, s'appuyer sur des complicités locales, tisser des liens avec les paysans pour le ravitaillement et l'hébergement. Cela fait des mois que Georges Guingouin a entamé ce travail dans la montagne Limousine, Cela fait des mois que Georges Guingouin a entamé ce travail dans la montagne Limousine, et a été envoyé à la laboratoire des Maquis. Guingouin, qu'on appelle le Grand Georges, expérimente un nouveau type de résistance qui s'appuie sur la paysannerie locale. expérimente un nouveau type de résistance qui s'appuie sur la paysannerie locale. Guingouin, qui signe ses arrêtés, le préfet du Maquis, fixe les prix des produits alimentaires. Il regroupe des petites unités mobiles capables de mener des actions de sabotage. En janvier 1943, Guingouin et ses hommes dérobent 1700 kilos de dynamite En janvier 1943, Guingouin et ses hommes dérobent 1700 kilos de dynamite dans la ville de Saint-Léonard-de-Noblas. C'est avec cet explosif qu'ils font sauter en mars 1943 le viaduc Bussy-Varache, que doit emprunter un train de requis au STO. Deux mois plus tard, en mai, Guingouin, avec un petit commando, fait sauter l'usine de Kaouchou au palais-sur-Vienne, dans la banlieue de Limoges. Fin avril, Guingouin installe au lieu d'île à Croixchevaux, sur les contreforts du Mont Gargan, une première base du Maquis, bientôt rejoint par des jeunes gens réfractaires au STO, des communistes grillés et des républicains espagnols. Dans l'Ain, Henri-Romand Petit implante plusieurs camps où se retrouvent quelques centaines de maquisards. Même phénomène dans les monts d'Auvergne, dans la région toulousaine, mais aussi en zone nord, dans le Morvan, dans le bocage normand, et encore en Bretagne, dans la montagne noire. Ainsi, à partir du début de 1943, autour des mouvements et réseaux longtemps coupés de la population, se développe un halo protecteur plus vaste. L'hostilité envers les Allemands ne cesse de croître. Les combattants de l'ombre reçoivent l'appui et le soutien anonyme de milliers de Françaises et de Français. La résistance, phénomène toujours très minoritaire, cesse d'être marginale. Les Français, de plus en plus nombreux, sont pour la résistance, sans être à proprement parler dans la résistance. A Anfa, près de Casablanca, se tient du 14 au 24 janvier 1943 une conférence où se retrouvent le premier ministre britannique Winston Churchill et le président américain Franklin Roosevelt. L'objectif est de préparer la stratégie des alliés jusqu'à la fin de la guerre. Churchill et

Roosevelt veulent aussi procéder au mariage forcé entre de Gaulle et Giraud. Malgré une pression considérable des deux chefs de la coalition, de Gaulle refuse obstinément d'être subordonné à Giraud. Les discussions s'achèvent sur une mise en scène à l'américaine. Roosevelt demande aux deux hommes de se serrer la main devant les objectifs et caméras. Le général Giraud est un des hommes qui est en charge. Dans son mano-a-mano avec le général Giraud, de Gaulle doit montrer aux alliés, réticents à son égard, qu'il rassemble l'ensemble des forces engagées dans la résistance en France. Il y a urgence désormais à unir la résistance dans les deux zones. Dans ce but, Brossolette, numéro 2 du BCRA, est envoyé en France sous une fausse identité le 27 janvier 1943. Son ordre de mission a été dactylographié sur un mouchoir en lin blanc qu'il dissimule dans le talon d'une de ses équipes. La mission de Brumère-Brossolette est de faire en zone nord l'inventaire des mouvements et réseaux qui s'ignorent et de les coordonner. Il s'agit en outre de séparer pour des raisons de sécurité les actions de renseignement de l'activité de propagande. Brumère rencontre tous les responsables des mouvements. L'OCM, Libération Nord, le Front National. D'autres encore comme ceux de la résistance et ceux de la Libération. Brossolette souhaite créer au nord de la France un comité de coordination des mouvements, symétrique à celui du sud. Brossolette qui connaît bien la zone occupée va essayer au fond de faire le travail de fusion des cinq mouvements importants qui se trouvent en zone occupée et d'avoir dans cette zone là, un comité de coordination des mouvements. Et d'avoir dans cette zone là, la place de représentant personnel du général de Gaulle que Moulin a en zone sud. A Nice, Jean Moulin ouvre au début de 1943 sous le nom de Jacques Martel, une galerie d'art aux 22 rues de France. Une jeune femme, Colette Ponce, rencontrée quelques mois plus tôt à Meugev, s'occupe de la galerie Romanin, aménagée dans une ancienne librairie. Même le préfet Vichyste assiste au vernissage le 9 février 1943. Cinq jours plus tard, Moulin, pseudo Rex, arrive à Londres en compagnie du général de Lestrin, chef de l'armée secrète. De Gaulle tient à la maison de Moulin, un des premiers à venir. De Gaulle tient le 14 février à décorer son délégué au cours d'une cérémonie restreinte dans sa villa au 99 Frognal Armstead. Passy assiste à la scène. Rex est si ému qu'il a du mal à maîtriser ses tremblements. De Gaulle s'approche de lui et glit sa voix basse « Mettez-vous au garde à vous ». De Gaulle détache ses mots « Nous vous reconnaissons comme notre

compagnon pour la libération de notre pays ». De Gaulle s'approche de lui et glit sa voix basse « Mettez-vous au garde à vous ». De Gaulle détache ses mots « Nous vous reconnaissons comme notre compagnon pour la libération de la France, dans l'honneur et pour la victoire ». De Gaulle accroche la décoration au revers de Rex, qui a les larmes aux yeux. Moulin est arrivé avec l'idée de créer le conseil national de la résistance. Pour renforcer le pouvoir du général De Gaulle à l'égard des alliés, Jean Moulin a convaincu le général De Gaulle qu'il faut créer cet organisme national qui regroupe les parties, les mouvements et les syndicats. De Gaulle signe le 21 février de nouvelle directive qui fixe à Moulin la tâche de créer et présider ce conseil de la résistance. Le chef de la France combattante fait de Moulin Rex son seul représentant pour toute la France occupée avec rang de ministre. Porteur de ces nouvelles directives, Passie est parachuté le 27 février. Il rejoint Brossolette à Paris. Brossolette est très hostile à la création du conseil de la résistance et au retour des vieux partis de la 3ème république qui, à ses yeux, ont failli en France. Le président de la République, Jean Moulin, a été un des premiers à le faire. Il rejoint Brossolette à Paris. Brossolette est très hostile à la création du conseil de la résistance et au retour des vieux partis de la 3ème république qui, à ses yeux, ont failli en 39-40. Il va déployer tout son talent qui est grand pour contrecarrer le projet de Jean Moulin d'unifier toutes les forces de la résistance dans un organisme unique. Le 31 mars, Moulin, de retour de Londres, rencontre Passie et Brossolette dans une allée du bois de Boulogne. Rex est très remonté contre Brossolette et Passie. « Vous étiez avec moi quand le général a signé ces instructions. Ce sont des ordres. Vous aviez le devoir de les appliquer et de les faire appliquer. Le Conseil national de la résistance est une erreur. En réintroduisant les partis, vous ruinez les chances de redressement politique après la libération. C'est du journalisme de pacotille. C'est une analyse prophétique et pas de la routine de fonctionnaire. Taisez-vous. Vous êtes ici pour exécuter les ordres du général et non pour discuter et organiser des embuscades contre son représentant. En tout cas, je ne vous laisserai pas pourrir la situation. J'ai demandé votre rappel à Londres. En attendant, vous obéissez à mes ordres. » Moulin n'en a pas fini avec les difficultés de sa mission. Les relations entre la France combattante et la résistance intérieure traversent en ce printemps 1943 une triple crise. « La première, c'est le refus de l'action



immédiate par l'état-major interallié. La deuxième, c'est le contrôle de l'armée secrète par le général de l'Estreint. Et la troisième, c'est la constitution du Conseil de la résistance. Donc, conflit majeur sur le plan militaire et sur le plan politique. » Premier grand affrontement, qui va contrôler l'armée secrète? Londres ou les mouvements? Dans un rapport à De Gaulle, Rex raconte la réunion mouvementée tenue le 6 avril 1943 avec les responsables des mouvements unis de la résistance. Il y répercute les nouvelles directives de Londres. De l'Estreint dirige l'armée secrète sous l'autorité directe de De Gaulle. Henri Frénet, chef incontesté de combat, refuse, lui, que De Gaulle s'assure le contrôle direct de la résistance militaire. « Les mouvements de résistance, et en particulier Henri Frénet, qui est celui qui est le plus concerné par cette mesure, découvrent que cette armée secrète, dont il a été, on peut dire, l'inventeur, il en est dépossédé. Le drame éclate. » Rex répond crûment à Frénet. « Nous sommes en guerre. Dans la guerre, il faut un chef, et ce chef, c'est De Gaulle. » La discussion devient encore plus agitée lorsque Moulin aborde le second point de discorde, et annonce qu'un comité national de la résistance va être créé, regroupant les mouvements de la résistance, mais aussi les anciens partis et syndicats. « C'est le seul moyen pour De Gaulle, insiste Moulin, d'apparaître aux yeux des alliés comme le représentant de la résistance militaire. » « Il fallait que la résistance intérieure apporte une caution républicaine, une caution démocratique au général, pour faire pression sur les alliés. » Les responsables des mouvements, en particulier Frénet, sont les militaires de la résistance. « Les militaires de la résistance, c'est-à-dire les militaires de la résistance, sont les responsables des mouvements, qui sont les responsables de la résistance, qui sont les responsables de la résistance. » Les responsables des mouvements, en particulier Frénet, contestent violemment la participation des partis politiques, et fait revenir au premier plan des formations discréditées. Ça me paraissait monstrueux à tel enseigne que lorsque Jean Moulin m'a dit que cette décision avait été prise sur sa proposition, je lui ai dit « Vous saurez, vous êtes le faux-choyeur de la Résistance ». Moulin, Rex, éprouve les plus grandes difficultés à convaincre les chefs de la Résistance d'accepter de cohabiter avec les représentants des anciens partis. Le troisième point de discorde concerne le nerf de la guerre, l'argent, et se cristallise sur l'affaire Suisse. Pierre de Benouville, 28 ans, monarchiste d'extrême

droite et journaliste à l'alerte, un journal antisémite, quand il adhère à la fin de 1942 au mouvement combat dont il devient rapidement un rouage essentiel. Pendant que Moulin était à Londres, Benouville, émissaire de Fréné, a rencontré à Berne Alan Dulles, le chef des services secrets américains. Dulles propose à Benouville de financer les mouvements unis de la Résistance en échange de renseignements militaires. Fréné est enthousiaste. L'argent américain lui permet d'échapper à l'emprise de Moulin. Pour Moulin, qui prend le nouveau pseudo de Max, la proposition des services américains au moment même où Roosevelt veut écarter De Gaulle au profit de Giraud constitue une véritable trahison du chef de la France Libre. Et Moulin est évidemment extrêmement irrité et scandalisé parce que De Gaulle à ce moment là et la France Libre se trouvent dans un état de péril mortel en ce sens que les américains et les anglais qui sont à la traîne des américains refusent toute représentativité, toutes les légitimités au général De Gaulle et ont misé à fond sur le général Giraud. Or le général Giraud, que représente-t-il politiquement? Il représente le régime de Vichy. Vous n'avez pas le droit de prendre contact avec les services américains sans prévenir. C'est un véritable coup de poignard dans le dos que vous donnez à De Gaulle. On vous interdit de le dire. Il nous fallait de l'argent. J'ai voulu nous étrangler en même temps que vous étrangliez les maquis. Vous prenez De Gaulle pour une vache allée. Max, vos paroles sont odieuses. Je ne laisserai pas étrangler le gaullisme au coin d'une porte. Les conflits entre Moulin et Frenet sur le contrôle de l'armée secrète, la création du Conseil de la Résistance et l'argent prennent une tournure passionnelle. Frenet écrit à Max le 8 avril 1943 Laissez-moi vous le dire amicalement mais fermement, vous ne connaissez qu'un seul côté de la Résistance. Vous n'avez plaqué votre œil qu'au seul gros bout de la lunette. Vous n'avez pas eu le temps de regarder par le petit bout. Vous auriez pu mesurer à quel point les optiques sont différentes. Après bien des discussions, des colères, Jean Moulin finit par imposer au Forceps contre les chefs de la Résistance la création du Conseil National de la Résistance, le CNR. Il est formé des cinq organisations de zone nord et des trois grands mouvements de la zone sud, plus deux syndicats, CGT et CFTC, et six organisations politiques de l'extrême gauche à l'extrême droite, partis communistes, partis socialistes, partis radicales, partis démocrates populaires, alliances démocratiques et fédérations républicaines. Jean Moulin réussit ces

dernières négociations et le 8 mai il peut envoyer un télégramme à Londres informant que le Conseil de la Résistance est constitué. Le message arrive le 15 mai à Londres. Tous les mouvements et parties de la Résistance, de la zone nord et de la zone sud, réclament l'installation rapide à Alger d'un gouvernement provisoire, sous la présidence du général de Gaulle, qui demeurera, quelle que soit l'issue des négociations, le seul chef de la Résistance française. Deux jours après sa diffusion, le général de Gaulle comprenant que toute la Résistance fait bloc derrière de Gaulle, assurant sa légitimité, et bien il est obligé de le recevoir et de négocier avec lui à Alger. Quelques jours plus tard, de Gaulle arrive à Alger. Grâce à Moulin, il a la Résistance unie derrière lui. Le 27 mai 1943, la fondation du Conseil national de la Résistance se déroule au 48 de la rue du Four avec des mesures de précaution draconiennes. Le jour de la réunion, le président de la Résistance, le président de la République, et le président de la République, se rencontrent à l'intérieur de la Résistance. Alors que les difficultés ne cessent d'augmenter, je suis bien décidé à tenir le plus longtemps possible, mais si je venais à disparaître, je n'aurais pas eu le temps matériel de mettre au courant mes successeurs. Depuis qu'elle a été créée en janvier 1943, la milice, formée à partir du S.O.L, Service d'Ordre Légionnaire, est dirigée par Joseph Darnan, Obersturmführer SS, qui finira par prêter serment d'allégeance à Hitler. Les 30 000 miliciens vont jusqu'à la fin de l'occupation être en pointe dans la chasse aux résistants. Les hommes au gamma, véritables SS de Vichy, sont en train de se faire ennuyer. C'est le résultat d'une saisie de centaines de documents après l'arrestation de responsables de l'armée secrète. La S devient un objectif prioritaire, au moment même où elle est l'objet d'une intense lutte de pouvoir au sein de la résistance. Le jour où la S devient une armée secrète, la S devient un objectif prioritaire. L'enchaînement des catastrophes commence à Marseille. Le 28 avril 1943, Jean Moulton est arrêté par la Gestapo. Il est arrêté par la Gestapo, et est arrêté par la Gestapo. qui s'appelle Klaus Barbie, et qui est le chef de la gestapo de Lyon. Nous sommes tous menottés, nous sommes tous engouffrés dans des tractions avant. Hardy, qui contrairement aux autres, n'a pas de menottes, mais un simple cabriolet, c'est-à-dire une ficelle qui lui tient le poignet, bouscule le soldat allemand qui le gardait, traverse la place, et s'en va avec quelques coups de feu isolés, alors que la maison était cernée par 6 à

8 hommes armés de mitraillettes. Le rapport Flora, document de travail de la gestapo de Marseille, daté du 19 juillet 1943, mentionne que René Hardy, sous le pseudonyme de Didot, arrêté le 9 juin 1943, est utilisé comme "Gegen-agent", contre-agent. Le rapport Flora indique que Didot est bien à l'origine des arrestations opérées à Caluire. Barbie et ses hommes sont arrivés sur ses talons. Les chefs de la résistance sont interrogés au siège de la gestapo, rue Berthelot. Ils sont sévèrement tabassés par Barbie. Puis dans la soirée, Moulin, Aubrac, Aubry et les autres détenus sont transférés au fort Montluc. Max est enregistré sous sa fausse identité de Jacques Martel, et Aubrac sous le nom d'Hermelin. Les jours suivants, les détenus subissent la torture. Jean Moulin est identifié dans la journée du 23 juin comme étant le chef de la résistance. Il est abominablement torturé par Barbie. Raymond Aubrac aperçoit Max par un œilleton de la porte de sa cellule. Il est en très mauvais état. Ma cellule était au premier étage, en face de la cage d'escalier, et un jour j'ai vu ramener Jean Moulin, pantelant, blessé, soutenu par deux soldats allemands qui descendaient du deuxième étage vers son destin. C'est la dernière fois que je l'ai vu. Christian Pinault, le fondateur de Libération Nord qui a été arrêté en mai 1943, est détenu lui aussi à Montluc. Le 25 juin, dans la soirée, l'adjudant second de la prison de Montluc vient me chercher et me dit « Vous prendre rasoir et descendre ». Je prends mon rasoir, je descends, me montre un homme étendu sur un banc dans la cour de la prison, et on me dit « Vous, rasez, monsieur ». Je m'approche et je reconnais Jean Moulin. Mais alors Jean Moulin est dans un état lamentable, avec une plaie profonde à la tempe, à moitié dans le coma, enfin dans un état affreux. À ce moment-là, Jean Moulin ouvre les yeux, me reconnaît, me dit quelques mots en anglais que je n'ai pas compris. J'ai toujours regretté de ne pas avoir compris les derniers mots qu'il a probablement prononcés. Max est conduit par Barbie à Paris, le 28 juin, au siège de la Gestapo, au 84 avenue Foch, où il reste quelques jours. Transféré à Berlin, Max meurt en gare de Metz le 8 juillet. Jean Moulin, qui connaissait tous les secrets de la Résistance, n'en a livré aucun. Il avait 44 ans. Après la disparition de Jean Moulin, la Résistance ne sera plus vraiment la même. ... La résistance est née très spontanément un peu partout en France, par des gens qui n'y étaient nullement disposés, qui ne savaient pas ce qu'ils allaient faire. ... C'était pas possible d'accepter ces uniformes qui étaient partout, ces inscriptions en

lettres gothiques que personne n'arrivait à lire, cette armée étrangère qui était toute puissante. ... Nous étions, nous, absolument résolus à tout faire, tout et n'importe quoi, pour que, au moins, l'honneur soit sauvé. ... L'élan d'eau, c'était très pratique pour transporter des armes. En 42, je suis transportée une petite bombe. ... Il faut jamais désespérer. Quand on veut quelque chose, si on le veut assez fort et qu'on est prêts à tout pour ça, on y arrive. ... Voici l'histoire d'une trentaine de femmes et d'hommes dont les itinéraires croisés, héroïques, romantiques et tragiques dessinent le puzzle complexe des résistances. ... ... Alger, 1943. Avec la disparition de Jean Moulin, de Gaulle perd l'homme qui avait réussi, malgré les oppositions et les controverses, à imposer l'unification de la résistance. Max assumait le lien en sa personne entre l'intérieur et l'extérieur, entre l'ombre et l'ombre. Max avait eu les deux fonctions. Il était le délégué général du général de Gaulle et il avait bâti autour de lui tout un appareil qui constitue presque un gouvernement clandestin pour s'occuper des liaisons, des finances, du personnel. Et en même temps, il est le président du Conseil national de la résistance. A partir de ce moment-là, les deux fonctions vont être dissociées. ... Après quelques semaines de flottement, Georges Bidaud prend la direction du Conseil national de la résistance. ... De Gaulle nomme l'ancien préfet Émile Bollert comme délégué général en France pour remplacer Moulin. ... Bollert, sans aucune expérience de la clandestinité, n'a ni la légitimité ni l'autorité de Max. ... De Gaulle charge Pierre Brossolette, résistant depuis 1940, de l'assister. ... Le 19 septembre 1943, à 1h30 du matin, Pierre Brossolette atterrit sur un terrain près d'Angoulême. ... A cette date, la Gestapo retrouve, à cause d'une grave imprudence, la trace de l'appartement qui, aux 129 rues de La Ponte, abrite la délégation générale, regroupant l'ensemble des services administratifs mis en place par Jean Moulin. ... ... Les Allemands connaissent ainsi les noms de tous les agents envoyés par Londres au cours des dernières semaines. ... Pierre Brossolette, à peine arrivé, est déjà repéré et pourchassé. Il écrit à Passy. La vie ici est très dure. Liaisons supprimées, adresses brûlées, Gestapo partout. C'est assez moche. ... Devant la catastrophe, de Gaulle décide de rappeler Bollert et Brossolette. ... Brossolette, Pedro, qui considère que sa mission n'est pas terminée, dans un premier temps refuse. ... Puis, devant l'insistance de Passy, 4 mois plus tard, il tente de gagner

l'Angleterre par mer en pleine tempête. ... Le bateau fait naufrage. ... Brossolette est arrêté en Bretagne au cours d'un banal contrôle. ... Transféré à Paris au siège de la Gestapo, au 84 de l'avenue Foch, il est torturé systématiquement. ... Le 22 mars au matin, trompant la surveillance de ses gardiens, il réussit à se jeter dans le vide du 5e étage. ... Pierre Brossolette meurt le soir même, à 40 ans, sans avoir parlé. ... De son côté, la brigade spéciale numéro 2 de la police française, logée quai des Orfèvres, traque sans relâche les combattants de la Moïe FTP, l'organisation de combat des communistes immigrés. ... Marcel Reymann, jeune juif polonais de 20 ans, participe à des actions quasi quotidiennes. ... Les attentats contre l'armée d'occupation, effectués par une poignée de jeunes gens, armés de leur courage et de grenades artisanales, se multiplient en région parisienne. 92 attentats à Paris pendant les 6 premiers mois de l'année 1943. 22 en mars, 12 en avril, 11 en mai, 13 en juin. Soit, en moyenne, un attentat tous les deux jours, dans une ville quadrillée. ... Boris Solban, chef militaire, applique une tactique qui réduit les risques. ... Un qui attaque, l'autre qui achève, ce que le premier n'a pas fait, et le troisième qui défend. Donc l'attaque avec le minimum de combattants. L'attaque foudroyante, pas surprise. La retraite immédiate. ... Christina Boiko, qui dirige le service des renseignements des FTP Moïe, parcourt Paris occupé pour repérer les objectifs militaires. Dépôt d'armes, hôtels fréquentés par les Allemands, patrouille régulière et transmet ses notes à Holban. ... On notait la possibilité de l'attaque, c'est-à-dire avec quelle arme on pouvait effectuer l'attaque. On notait également l'heure la meilleure, la plus propice pour l'attaque, et en même temps les conditions du repli. ... En mai 1943, Christina Boiko remarque rue Saint-Dominique, une grosse Mercedes qui pénètre dans la cour de la maison de la chimie. L'immatriculation ZF-10 et le fanion indiquent un dignitaire nazi important. ... Je ne pouvais pas dire qui était le passager de la voiture ZF-10. Je pouvais dire seulement qu'il représentait la Haute Hiérarchie allemande, mais aucune autre précision. ... Christina Boiko rencontre Amisak Manoukian, qui a remplacé Holban comme chef militaire des FTP-Moi de la région parisienne. ... Le dignitaire nazi est logé au 18 rue Pétrarque, dans le 16e arrondissement de Paris. ... Deux combattants sont chargés de l'exécution. L'Espagnol Celestino Alfonso et Marcel Reymann, d'origine polonaise. ... L'Allemand Léo Kneller est en protection. ... Au moment où la voiture de l'officier allemand

démarre, Alfonso décharge son pistolet à travers la vitre. ... L'Allemand blessé cherche à sortir par la portière du côté opposé. ... Marcel Reymann l'achève de trois balles. ... Sous la protection de Léo Kneller... Les partisans se retirent sans encombre. Les combattants de la Meuille découvrent l'identité de la victime le lendemain, dans la presse de la collaboration. Il s'agit de Julius Ritter, qui a rang de colonel SS, chargé de l'envoi des jeunes français en Allemagne, pour le service du travail obligatoire. La longue traque de la brigade spéciale numéro 2 s'intensifie. Pendant des semaines, les filatures continuent. La BS2 est sur les talons de Marcel Reymann, qui est identifié. Elle a retrouvé l'adresse de sa mère et de son frère Simon, qui vivent 68 boulevard Soult, sous une identité d'emprunt. La surveillance de Reymann permet de loger d'autres combattants. Les limiers remontent ainsi jusqu'à Missak Manoukian, appelé Bourg, chef militaire de la Meuille FTP. Le 16 novembre, Manoukian est interpellé. Un vaste groupe de soldats, qui ne sont pas les mêmes que le jour où il a été assassiné, sont les mêmes soldats que le jour où il a été assassiné. Un vaste coup de filet permet d'appréhender 68 membres du détachement, dont Marcel Reymann, qui sont remis aux Allemands. Les FTP Meuille de la région parisienne sont anéantis par le travail des policiers français. A Lyon, Denise Jacob, la jeune niçoise qui écoutait la radio de Londres en 1941, est devenue en cet été 1943 membre du mouvement Franc-Tireur. C'était très dur. Je circulais à bicyclette, j'avais entre 8 et 18 rendez-vous par jour. Et je trouvais la vie très difficile, mais je n'y pensais pas, c'était assez exaltant en même temps. J'avais appris le plan de Lyon par coeur, pour le Rhône, la Saône, les ponts, je m'y retrouve plus maintenant. Mais pour savoir où donner les rendez-vous, je ne notais aucun rendez-vous. Mais j'avais très peu de rapports avec les gens, et personne ne devait savoir mon adresse, je n'avais l'adresse de personne. C'était une vie pour une jeune fille de 19 ans assez sévère. Les conditions matérielles sont d'une grande austérité. Denise Jacob loue une chambre minable, sans chauffage, dans la périphérie de Lyon, et se nourrit de peu. Le plus pénible est la solitude. Cette vie difficile, tous les résistants l'ont rencontrée. Pierre-Henri Téjen est un des fondateurs du mouvement Combat. Si l'on me demandait de résumer ce qu'a été mon existence, celle que je m'en souviens, je dirais que l'hiver, j'ai eu très froid, que toute l'année, j'ai eu très faim, et que j'ai eu peur du matin au soir, une peur viscérale permanente. Peut-être qu'il ne

faut pas l'avouer, j'ai eu peur pendant deux ans. J'ai eu froid, j'ai eu faim, j'ai eu froid, j'ai eu froid. J'ai eu peur pendant deux ans. J'ai eu froid, j'ai eu faim, j'ai eu peur. Denise Jacob rencontre régulièrement, à l'entrée d'un des nombreux ponts de Lyon, un homme qui lui paraît âgé avec ses cheveux gris, ses lunettes fines sur le nez et son chapeau. C'est un des responsables de Franc-Tireur, le grand historien Marc Bloch, qui a été élu de l'époque lyonnaise. Denise ignore bien entendu l'identité de ce vieux professeur qu'elle appelle Narbonne. Le 8 mars 1944, Marc Bloch est interpellé sur le pont de la Boucle. Il a avec lui une valise bourrée de documents. L'auteur de l'étrange défaite, il attaquera des générations d'historiens et fusillait le 16 juin 1944. Deux jours après, Denise Jacob, à son tour arrêtée, subit le supplice de la baignoire et fut apportée comme résistante au camp de Ravensbrück. Depuis son arrestation à Caluire, en même temps que Jean Moulin, Raymond Aubrac est incarcéré à Montluc. Lucie Aubrac ne pense qu'à le faire évader. Le 21 octobre 1943, lors d'un transfert, un commando des groupes francs, réparti dans trois tractions citroënnes, attaque la camionnette transportant Aubrac boulevard des Irondelles. Moi je suis assis avec mon compagnon par terre dans le camion, contre la chaîne, et je vois ce qui se passe dans la rue. Si bien que, arrivé boulevard des Irondelles, je vois arriver trois voitures, trois tractions avant, suivies d'une camionnette. Ce qu'il fallait d'abord, c'était arrêter ce camion. Nous avons donc dans la voiture où j'étais, un très bon tireur qui était muni d'une mitraillette, avec un silencieux, ça ne fait pas de bruit du tout quand ça tire. Il a ajusté d'une manière très précise le chauffeur et les gardiens qui étaient à côté. Ils ont été tués. Le coup de main réussit. Dans l'opération, Raymond Aubrac est blessé à la joue, mais il est libéré, ainsi que 14 autres prisonniers. La famille Aubrac se met au vert avant de gagner Londres, trois mois plus tard. A Alger, depuis le 3 juin 1943, De Gaulle et Giraud coprésident le Comité français de libération nationale, CFLN. Dans la perspective de l'après-guerre, le premier objectif du général est de jeter les bases d'un État, c'est-à-dire un exécutif et une représentation nationale. Une ordonnance du 17 septembre 1943 crée l'Assemblée consultative provisoire. En vue de fournir une expression aussi large que possible de l'opinion nationale. Près de la moitié des sièges sont occupés par des représentants de la résistance intérieure. C'est la renaissance du parlementarisme et le retour de la République.



Le 9 novembre 1943, le CFLN dirigé par De Gaulle, qui a écarté Giraud, est considérablement remanié. Plusieurs éminents représentants de la résistance intérieure y entrent. Henri Frénet, chef de combat et commissaire aux prisonniers, déportés et réfugiés. Emmanuel Dastier, chef du mouvement Libération, devient commissaire à l'intérieur du Comité français. Le comité a été déployé en 1943 pour lutter contre le terrorisme. De Gaulle devient commissaire à l'intérieur qu'il appelle le ministère de la résistance. François de Menton, cofondateur de combat, conserve le commissariat à la justice. Ainsi, à la fin de 1943, l'homme du 18 juin est à la tête d'institutions républicaines qui intègrent les représentants de la résistance intérieure. Le 11 novembre 1943, à Ollonnaz dans l'Ain, les maquisards se rendent maîtres de la ville pendant plusieurs heures. Henri Romand-Petit défile à la tête de 200 maquisards en armes et en uniforme. Bien loin de l'image des bandits criminels que Vichy voulait donner d'eux. Henri Romand-Petit dépose une gerbe en forme de croix de Lorraine au Monument aux Morts, devant une foule d'abord incrédule, puis enthousiaste. Libération rend compte de cette démonstration spectaculaire. Mais ce succès ne doit pas masquer les difficultés rencontrées par les maquisards. A l'automne 1943, ils sont au total environ 50 000 pour toute la France. Pendant l'hiver, les très difficiles conditions de vie découragent les moins convaincus. Le recrutement se tarie. Les effectifs tombent à quelques milliers pour l'ensemble du territoire. Maquisards et responsables s'interrogent sur l'utilité des maquis, isolés, mal ravitaillés, mal équipés. Les armes surtout font cruellement défaut. Les armes sont encore à la disposition de l'armée. Les armes sont encore à la disposition de l'armée. Les armes sont encore à la disposition de l'armée. Les armes sont encore à la disposition de l'armée. Les armes sont encore à la disposition de l'armée. Le premier ministre britannique redoute l'usage que pourraient en faire les communistes. C'est un grand personnage votre de Gaulle. Je l'ai toujours soutenu. Mais comment peut-on s'entendre? Il déteste les anglais. C'est notre chef. Il est plus difficile à manier que Staline ou Roosevelt. Monsieur Churchill, nous avons besoin d'armes pour les maquis. Je suis d'accord. Il faut faire la guerre. On vous aidera, mais tenez-vous tranquille. Quand même, les résistants vont s'en servir. Monsieur Dastier, pouvez-vous garantir qu'ils ne tourneront pas leurs armes contre eux-mêmes? Et qu'ils obéiront aux

ordres du général Eisenhower? Dastier obtient en partie satisfaction. Les parachutages augmentent. Un peu. Marcel Rehman et ses camarades des FTP Moïe commandés par Manoukian passent en procès à la mi-février devant le tribunal allemand. La presse de la collaboration a reçu la consigne de donner la plus large publicité aux audiences. Le 21 février, les 23 sont condamnés à mort. Dans la soirée, ils sont passés par les armes au Mont-Valérien. Les Allemands choisissent 10 visages pour figurer sur une affiche qui dénonce les terroristes. L'affiche rouge est collée sur les murs à des dizaines de milliers d'exemplaires. L'objectif de la propagande allemande de présenter les résistants comme des terroristes échoue. Des mains anonymes déposent des bouquets de fleurs sous les affiches. Le jour où les militaires se réunissent. Depuis les premiers jours de 1944, Joseph Darnan, dit Joe le démenageur, déjà chef de la milice, a remplacé René Bousquet comme secrétaire général au maintien de l'ordre. Il cumule désormais les deux fonctions. Robert autorise la milice à parader en zone nord. Les hommes en uniforme et noir se spécialisent dans la chasse aux résistants en toute impunité et travaillent main dans la main avec les allemands. Ils portent des coups terribles à la résistance dans les Alpes, la région toulousaine, le massif central. Les militants se distinguent particulièrement en Haute-Savoie. Depuis le début de l'année 1944, des centaines de maquisards se sont réfugiés sur le plateau des Glières, à 1 400 mètres d'altitude, que le relief tourmenté rend difficile d'accès. Le plateau devient ainsi le premier territoire métropolitain à échapper à l'autorité du gouvernement de Vichy. Celui-ci ne se trompe pas sur la force du symbole et met tout le département en état de siège. Les hommes des Glières tiennent tête pendant deux mois aux forces de Vichy. Mais avec le concours de la milice française, le 27 mars 1944, trois bataillons de la Wehrmacht, appuyés par l'aviation et l'artillerie, prennent d'assaut le plateau des Glières. Les maquisards évacuent, mais dans la retraite, une centaine de résistants sont capturés ou tués. Au printemps 1944, Londres décide d'envoyer des armes de guerre. Les armes de guerre sont en train de se déployer. Les armes de guerre sont en train de se déployer. Les armes de guerre sont en train de se déployer. Au printemps 1944, Londres décide d'envoyer des instructeurs auprès des maquis. Jeanne Boeck, la jeune bretonne engagée dès juin 1940 dans les forces françaises libres, est volontaire. Après des mois d'entraînement, elle est

[illegible]

juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 ju juin, le 6 juin, le 6  
juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6  
juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6  
juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6  
juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6  
juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6  
juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 juin, le 6 ju

Jacques Delmas, dit Chaban, est délégué militaire national. Le plan vert a bien fonctionné, le plan violet a bien fonctionné, le plan tortue aussi, si bien que de nombreuses divisions allemandes et notamment plusieurs divisions blindées n'ont pas pu arriver à temps, ils ne sont jamais arrivés. Le général Aydonner a envoyé une lettre après disant que probablement sans la résistance française le débarquement n'aurait pas réussi. Dans tout le pays, après le débarquement, les maquis se développent à une vitesse fulgurante, les volontaires affluent. Les effectifs des FFI de 50 000 en janvier double temps juin et atteignent 500 000 pendant l'été 44. En Bretagne, Jeanne Boeck, la plastiqueuse à bicyclette, rejoint le maquis Saint-Marcel à la ferme de la Nouette. Dans la nuit du 9 au 10 juin, des parachutistes envoyés par Londres tombent du ciel pour encadrer le maquis. 150 à 200 conteneurs d'armes et de munitions, soit 45 tonnes, sont largués et jusqu'à 700 conteneurs le 13 juin. C'est le plus important parachutage de France occupée et même avec l'atterrissage de quatre jeeps dans la nuit du 17 juin, une première mondiale. Le lendemain, 18 juin, les Allemands attaquent le camp de la Nouette qui regroupe 2500 hommes. Jeanne Boeck demande à participer au combat. On lui répond que ce n'est pas la place d'une femme. Le maquis se disperse et les Allemands, comme partout, se vengent sur la population civile. Saint-Marcel est incendié. Jeanne Boeck se cache dans une cabane perdue en pleine campagne. Dans le limousin, les FFI sous le commandement de Guingouin disposent, en ce printemps 1944, de forces importantes. En quelques jours, Guingouin voit arriver 800 combattants supplémentaires, dépourvus de toute instruction militaire. Des gendarmes qui pourchassaient les maquisards quelques semaines plus tôt se rallient par brigades entières. C'est la ruée vers les bois. Guingouin a installé son maquis dans la région de Sussac, au centre d'un triangle Saint-Gilles-et-Moutier-Châteauneuf-la-Forêt. Territoire contrôlé par les maquisards, il est surnommé la Petite Russie.

Désormais, le maquis mène ses actions à découvert. Mais l'été 1944 dans la région est également l'été des massacres. La population civile est visée. A Tulle, 99 hommes sont pendus le 9 juin. Le lendemain, une unité de la division Das Reich encercle le village d'Ouradour-sur-Glane. Des centaines d'hommes sont exécutés. Les femmes et les enfants sont brûlés dans l'église. Au total, 643 victimes de la barbarie nazie. A la fin du mois de juillet, les Allemands attaquent le maquis de Guingouin pour desserrer l'étreinte autour de Limoges. Guingouin décide de faire face et se replie avec ses hommes sur le mont Gargan. Les combats durent trois jours. Guingouin réussit à retarder l'avance des colonnes allemandes et à sauvegarder son maquis et son armement. En Provence, le 15 août, 250 000 hommes de l'armée du général Delattre de Tassigny débarquent sur les plages de la côte méditerranéenne. Les maquis de la région qui ont déclenché une massive campagne de sabotage participent au combat pour la libération des villes. Les FFI font le coup de feu à Toulon et Marseille. Raymond Aubrac, nommé commissaire de la République, débarque le 18 au matin dans la baie de Saint-Tropez. Bientôt, il prend le contrôle de Marseille libérée. Emmanuel Dastier, commissaire à l'intérieur, assiste au défilé militaire aux côtés de son camarade Aubrac. Ces deux pionniers de la résistance qui quatre ans plus tôt jetaient les bases du mouvement Libération savourent l'instant. Les unités FFI passent à l'action pour harceler les troupes allemandes en retraite. Les combattants sortent de l'ombre et entrent dans les villes qu'ils libèrent, comme à Saint-Etienne, Romand, Périgueux ou encore Montpellier. Le 21 août, le colonel Ravanel, qui commande 5 000 hommes, se rend maître de Toulouse. Il s'installe avec son état-major à la préfecture. Donc on s'est trouvé devant un basculement d'un pouvoir vichyste vers un nouveau pouvoir qui était celui de De Gaulle. Autrement dit, il faut bien savoir que nous n'avons pas libéré Toulouse pour installer la résistance, nous avons libéré Toulouse pour installer le gouvernement du général De Gaulle. Il faut que ce soit clair et net. Ravanel harangue des foules enthousiastes. Le jeune polytechnicien pétenniste de 20 ans en 1940 est devenu un chef de guerre. Le 21 août également, Guingouin pénètre dans Limoges à la tête de ses maquisards. Par crainte d'un bain de sang comme à Tulle, il a attendu la capitulation de la garnison allemande encerclée pour s'emparer de la guerre. ... A Paris, les Allemands commencent à évacuer des troupes à partir de la mi-août. Le 20 août, le communiste Henri Tanguy... ..installe son PC souterrain dans

les catacombes, sous le lion de Belfort. Chef régional des FFI de la région parisienne depuis le 1er juin,... ...Tanguy prend le grade de colonel, et le pseudo de Rol. C'est sous ce nom qu'il signe désormais ses ordres. Rol Tanguy entre en fonction, et bientôt dans l'histoire. Sa femme, Cécile, le rejoint. Elle est sa secrétaire, et son agent de liaison. La mission des FFI de la région Île-de-France est... ...d'ouvrir la route de Paris aux armées tanguées victorieuses, et les y accueillir. Le colonel chef régional, Rol. Nous étions vraiment en face d'une situation favorable pour déclencher l'insurrection,... ...et nous en avons pris la responsabilité. C'est de son PC souterrain que Rol Tanguy lance un ordre de mobilisation général,... ...qui est collé sur les murs de Paris. Depuis quelques jours, les cheminots et les postiers sont en grève. Les policiers occupent la préfecture de police. L'hôtel de ville est aux mains des FFI. Rol Tanguy dispose d'environ 20 000 FFI,... ...mais de seulement 600 armes. Malgré cette pénurie,... ...Rol pousse à l'insurrection immédiate. ... L'heure est venue de chasser définitivement l'ennemi de la capitale. La pétition tout entière doit se soulever,... ...dresser des barricades,... ...en passant ardemment à l'action, en finir avec l'envahisseur. L'heure de la libération définitive sonne. Français, debout, tous au combat! Le 22 août, Paris se hérisse de barricades. Une soixantaine en tout. Le 25 août, après deux jours d'attermoisement,... ...la deuxième DB du général Leclerc entre dans Paris. Chaban le guide vers les principaux réduits allemands. Les combats de la libération de Paris... ...permettent de rassembler les deux résistances. Les FFI de Rol,... ...et les soldats de Leclerc. Pierre Georges,... ...l'homme qui a abattu le premier officier allemand au métro Barbès en 1941,... ...est devenu le colonel Fabien. Responsable des FFI du sud de Paris,... ...il fait la jonction avec les hommes de la deuxième DB. Il participe ensemble au combat violent autour du palais du Luxembourg et de la Sorbonne. En début d'après-midi,... ...Rol rejoint la gare Montparnasse, en compagnie de Chaban,... ...dans le half track de Leclerc. À 15h30,... ...Leclerc reçoit la capitale de Paris, le Paris de l'Ouest,... ...et le premier d'un des premiers soldats de la gare. Leclerc reçoit la capitulation de Von Schultitz, le commandant du Grand Paris. Chaban intervient pour que Rol signe également. Ce qu'accepte volontiers Leclerc. Et à ce moment-là, Valérie m'a dit, mais il faut que Rol signe! Et Chaban a appuyé. Et j'ai... Et Leclerc a dit, bon, ben, Rol signe. Et la signature, d'ailleurs, je suis, en quelque sorte,... ...mis avant Leclerc! En effet,

il est le commandant du 2e DB,... ..et le commandant de Von Schultitz. Alors là, j'ai signé! Le parafe du chef des FFI de la région parisienne... ..marque le triomphe de la résistance intérieure. Quelques instants plus tard,... ..De Gaulle arrive. On voit arriver le général De Gaulle,... ..qui, euh,... tout de suite parle avec Leclerc. Il s'assied à la table... ..qu'on avait installée, et... ..Leclerc lui donne à lire l'acte de reddition. Et à ce moment-là, De Gaulle s'étonne, mais comment se fait-il que... ..Rol ait signé? Alors,... ..Leclerc dit, mais... ..d'ailleurs, Chabon était d'accord. Finalement, De Gaulle félicite Rol,... ..qui leur accompagne à sa voiture, en compagnie de Leclerc. Le 26 août, lors du défilé triomphal sur les Champs-Élysées,... ..ils sont là, les résistants survivants,... ..qui ont échappé à la déportation, ou au poteau d'exécution. Jean-Pierre Lévy, fondateur de Front Tireur, est un rang derrière De Gaulle. Le défilé de France, a été un défi pour les résistants. Leur mission, c'est de protéger les résistants. Le front tireur est un rang derrière De Gaulle. À Georges Bidault, président du Conseil National de la Résistance,... ..qui prétend marcher à sa hauteur,... ..De Gaulle lance... ..un pas en arrière, s'il vous plaît. J'ai changé ma voiture contre une Jeep. Je suis parti dans la nature, en criant « Hip, hip, hip, hurra! » Et dans la ville grève, je chanterai ces vers, plein d'espoir, De voir la victoire! Jamais la France n'a autant dansé. Mon plus beau, mais rien ne vaut pour moi le casque, En acier, et quand le jour viendra, Où la guerre finira, je serai là, Où la guerre finira, je garderai ma Jeep, En criant « Hip, hip, hip, hurra! » L'étrange ambiance de cet été 44, qui mêle liesse et violence,... ..réjouissance et vengeance. Environ 20 000 femmes sont tondues par des résistants de la 25e heure,... ..qui, par un zèle intempestif et odieux,... ..veulent racheter leur attentisme. La chasse au Col Labo, où supposait-elle, est ouverte. Des milliers d'arrestations ont lieu. L'épuration extrajudiciaire fait 9 000 victimes. Mais l'immense majorité de ces exécutions sommaires... ..ont eu lieu pendant les combats qui précèdent et accompagnent la Libération. Le général de Gaulle, en bon ouvrier de la victoire, accomplit son tour de France. Première étape, Lyon. En septembre,... ..le chef du gouvernement provisoire effectue une tournée en province à Lyon,... ..Marseille,... ..Bordeaux, Toulouse,... ..dans des régions où l'apport de la résistance dans la Libération a été décisif. C'est une tournée de remise en ordre et de mise au pas. Partout, de Gaulle répète le même message. L'ordre républicain doit être rétabli. Un seul État, une

seule armée, une seule police. Le fleuve résistant doit retrouver son lit. À Marseille, Raymond Aubrac, commissaire de la République, accueille de Gaulle. Devant les rangs des FFI, de Gaulle lâche. Quel mascarade! À Toulouse, le lendemain, Serge Ravanel reçoit de Gaulle. De Gaulle est arrivé, et ça a été tout de suite la douche écossaise! C'était la douche écossaise, à tous égards, d'abord déjà! En arrivant, pas le moindre sourire. pas le moindre regard humain. Il a été simplement méprisant humainement. Est-ce qu'il est concevable que des hommes qui depuis deux ans, trois ans se battent, qui ont risqué leur peau, la seule question qu'on leur pose, « Quel est votre grade dans l'armée? Est-ce que c'est concevable? » Mais ces hommes ont été humiliés. La résistance rentre dans le rang. De Gaulle rétablit les institutions de la République. Les FFI sont dissoutes le 28 août et intégrées dans l'armée régulière. Roll Tanguy donne l'exemple. Les FFI de l'Ile-de-France poursuivent le combat et appellent tous les patriotes aux armes à rejoindre à l'appel du général De Gaulle la nouvelle mais déjà puissante armée française. Après la libération complète du territoire, la résistance a accompli sa tâche historique. L'armée des ombres a payé un lourd tribut au combat pour la libération du pays. 4000 résistants ont été fusillés. 44 000 ont été déportés dans les camps de Ravensbrück, Buchenwald ou Dachau, où souvent ils ont continué la lutte clandestine. Beaucoup ne sont pas revenus de ce voyage au bout des ténèbres, comme le général de l'Estreint, chef de l'armée secrète, déporté à Dachau en septembre 1944 et exécuté le 19 avril 1945 d'une balle dans la nuque. Christian Pinault, Claude Bourdet, Edmond Michelet ont été marqués à vie par l'expérience concentrationnaire. Germaine Tillon, Denise Jacob, Geneviève de Gaulle ont survécu ensemble à l'enfer de Ravensbrück. On a envie d'en appeler à Dieu, et dans un camp de concentration, Dieu paraît terriblement absent. Au lendemain de la libération, les résistants rêvent d'une France nouvelle telle qu'ils l'avaient dessinée pendant les années noires. Le 15 mars 1944, le Conseil national de la résistance a publié son programme dans une brochure de huit pages intitulée « Les jours heureux ». Ce document qui fonde l'identité de la résistance constituera le socle du pacte républicain pour plusieurs décennies. Le programme du CNR inspire l'action des gouvernements d'après-guerre. De Gaulle nationalise le secteur bancaire, le secteur de l'énergie. Le gouvernement, en 1945, crée un système de sécurité sociale pour tous et instaure un régime de retraite. Les femmes et les hommes issus de



la résistance vont fournir les cadres de cette France nouvelle qui émerge au milieu d'immenses difficultés. Les grandes espérances des lendemains qui chantent continueront longtemps d'enchanter l'imaginaire collectif. Le programme du CNR est un exemple de ce que l'on peut faire. Le programme du CNR est un exemple de ce que l'on peut faire. Le programme du CNR est un exemple de ce que l'on peut faire. Le programme du CNR est un exemple de ce que l'on peut faire. Le programme du CNR est un exemple de ce que l'on peut faire.